

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ème samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

*Dire vrai et faire bien.*

**ABONNEMENT**

UN AN \$2.00  
SIX MOIS 1.00  
Strictement payable d'avance.

**REDACTION et ADMINISTRATION**

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL, MAIN 999

**A L'ÉTRANGER :**

Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.



**... SOMMAIRE ...**

Noël sans feu ni lieu (poésie) Jules Mario Lanos  
 Demande d'Étrennes ..... Laure Conan  
 Le rôle de la Femme dans la création de l'Idéal.  
 Elsie Reford  
 Sympathie d'hiver..... Jean de Canada  
 Noël de Pellegrin (Poésie).  
 Dans le Golfe (poésie) Gonzalve Desaulniers  
 Souvenir d'un Jour de l'An... Adèle Bibaud  
 Un Vœu..... Louvigny de Montigny  
 Noël anciens de la Nouvelle-France  
 (en musique)..... Ernest Myrand  
 Conte de Noël..... Léon Lorrain  
 Le parfum du Canada ..... Giovanni Bertacchi  
 Propos d'Étiquette..... Lady Etiquette  
 Le Rêve de la Vierge (poésie) Auguste le Pas  
 Causerie..... Tante Ninette  
 Au-dessus de l'Abîme, (feuilleton) Th. Bentzon  
 Recettes faciles, Conseils utiles, etc., etc.

# WESTMOUNT PLATEAU

**350 FEET ABOVE LEVEL OF ST. LAWRENCE RIVER**

## Le Meilleur Placement de Montréal.

Vous pouvez juger de l'avenir comme du passé. Voudriez-vous acheter des lots sur les plus belles rues de Westmount pour \$500? Certainement que oui, et vite, parce que vous savez (si vous connaissez quelque chose en fait de propriété) que la valeur du marché est au moins de \$5,000. Cependant, il y a seulement que quelques années on quêtait pour avoir les mêmes lots pour \$500. Pensez donc! Et cependant quelques-uns ont eu la bonne fortune d'en acheter. Ce qui est arrivé à Westmount arrivera au PLATEAU WESTMOUNT.

**CE QUI FAIT MILLIONNAIRES!**

**SAISIR L'OPPORTUNITE**, c'est ce qui a fait les hommes riches. Si vous désirez avoir la preuve d'une manière convaincante de ce que nous disons, allez voir le premier homme que vous connaissez et demandez-lui ce qui l'a rendu riche, comment a-t-il commencé avec rien et est devenu riche. Il vous répétera ce que nous avons dit: **"SAISIR L'OPPORTUNITE."**

**ARGENT A PRETER POUR CONSTRUIRE**

**GEO. MARCIL & CIE, AGENTS D'IMMEUBLES ET BUREAU PRINCIPAL: 180 RUE ST-JACQUES**  
**COURTIERS DE PLACEMENTS**

Succursale sur la propriété, ouvert tous les après-midi de 1 à 5. **ANGLE SHERBROOKE ET AVENUE DU PLATEAU** (Cinq minutes à l'ouest de l'Avenue Victoria.)  
 Succursale de Saint-Henri: M. L. Deneau, 3671 rue Notre-Dame. Ouvert de 9 a.m. à 9 p. m.  
 Bureau du soir, A. Duvert, 282 avenue Duluth.

## H. J. Dietsche

**Coiffeur pour dames et Perruquier artistique**

SPECIALITÉ: ONDULATIONS MARCEL

**2429, STE CATHERINE Ouest**  
 (Entre les rues Stanley et Drummond)  
 MONTREAL

Tel. Bell. Uptown 4263.

## Edmond Giroux, Jr.

**Pharmacien-Chimiste**

**EDIFICE DU MONUMENT NATIONAL**  
**216 RUE SAINT-LAURENT**

Téléphone Main 2628

Spécialité: Ordonnances de médecins.

Nos Dents sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (incorporé), 162 rue St-Denis, Montréal.

## LA GRIPPE

dont les complications sont si redoutables, est infailliblement PREVENUE ou GUERIE par l'usage des

### CAPSULES CRESOBENE

Ce remède ANTISEPTIQUE met les voies respiratoires à l'abri de toute infection, décongestionne les organes et communique aux tissus une force de résistance extraordinaire,

**BIEN PORTANTS:**

**Pour vous préserver**

**MALADES:**

**Pour vous guérir**

PRENEZ VITE DES

### CAPSULES CRESOBENE

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de 50c le flacon. Envoyées aussi par la maille, sur réception du prix, en s'adressant à M. ARTHUR DECARV, pharmacien, dépositaire général, 1688 rue Sainte-Catherine, Montréal.

## Le Gin est Bon pour les Femmes

Si, il est pur et bien vieux, le Gin est un excellent tonique possédant des propriétés éminemment efficaces à la constitution de la femme. Il stimule le système nerveux, facilite et régularise le travail de la nature

### LE GIN CANADIEN MELCHERS

### CROIX ROUGE

Est le seul Gin recommandé par les médecins comme étant une boisson médicinale, parce que c'est le seul Gin qui soit d'une pureté absolue et qui avant d'être vendu a vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le Gouvernement. Le Gin Canadien Croix Rouge, ne brûle pas l'estomac et n'a pas cet après goût désagréable des gins importés, au contraire il est doux à boire et agréable au goût. L'âge, la pureté et la qualité sont garantis sur chaque flacon.

**BOIVIN, WILSON & CIE.**  
 Seuls concessionnaires. Montréal

## Montres et Bijoux

Notre assortiment de nouveautés est maintenant complet. Une visite à notre Exposition vous sera avantageuse

### N. BEAUDRY & FILS

**Bijoutiers Opticiens**

**212 rue St-Laurent, Montréal**

Essayez le polisseur **CANDO** pour argenterie.

Demandez un échantillon. TÉL. BELL MAIN 210

# Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

## ABONNEMENT

UN AN \$2.00  
SIX MOIS 1.00  
Strictement payable d'avance.

## REDACTION et ADMINISTRATION

80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.  
TEL. BELL. MAIN 999

## A L'ETRANGER :

Un an - - - Quinze francs  
Six mois - - - 7 frs  
Strictement payable d'avance.



## NOËL SANS FEU NI LIEU



(Conte à lire avant la Messe de Minuit)



M. Jules-Mario Lanos

Noël ! écoutez la rafale !  
Sont-ce des ris ? sont-ce des pleurs ?  
Est-ce une plainte qui s'exhale ?  
Est-ce la neige ou bien des fleurs ?

Un enfant pâle, à mine hagarde,  
Pleure assis au bord du chemin ;  
Une femme en blanc le regarde  
Et lui tend doucement la main.

## I

—Que fais-tu, si tard dans la plaine,  
Enfant, et pourquoi pleures-tu ?  
—J'ai couru, je reprends haleine,  
O belle dame, on m'a battu.

—As-tu péché par gourmandise  
Ou désobéi, mon enfant ?  
—Le ciel ne veut pas qu'on médise ;  
Je sais ce que Dieu me défend.

—Fuirais-tu les coups d'une mère ?  
—Je l'ai vu mettre en son linceul !—  
Depuis lors, ma vie est amère,  
Et depuis lors je souffre seul.

—Mais la mort seule nous délivre  
Du froid, de la soif, de la faim !  
—Pleurer sa mère n'est pas vivre,  
Mais mourir sans cesse et sans fin.

—Viens, enfant, puisqu'on te moleste,  
Et que tu gardas ton cœur pur.  
—Ange, ton visage est céleste ;  
Ton œil est bleu comme l'azur.

—Mon bonheur n'est point sans mé-  
[lange,  
Bien que Dieu m'ait ouvert son ciel !  
Enfant, je ne suis pas un ange.  
—Ta voix a la douceur du miel.

—Ton œil est plein d'inquiétude :  
Est-ce que je te ferais peur ?  
—Oh ! non, j'aime la solitude  
Et sais chasser l'esprit trompeur.

—Tu redoutes donc la marâtre  
Qui te hait, te gronde et te bat ?  
L'homme qui t'éloigne de l'âtre  
Et t'assomme sur ton grabat ?

## II

Aux pauvres vous me semblez tendre ;  
Tant d'autres leur montrent le poing !  
Voici, si vous voulez l'entendre,  
Mon histoire de point en point.

—Il me suffit d'une guenille  
Et d'un chêne pour m'abriter,  
Lorsque, là-haut, le soleil brille  
Et que juillet me fait chanter ;

Mais lorsque décembre m'assaille  
Et gerce mes pieds douloureux ;  
Quand de faim mon ventre tressaille,  
Seigneur ! je suis bien malheureux.

C'est Noël : la nuit est venue  
Remplissant mille cœurs d'émoi ;  
Mais la terre est gelée et nue  
Pour les orphelins comme moi.

Au réveil, tête ébouriffée,  
Demain, les heureux trouveront  
Les cadeaux d'une bonne fée  
A leur chevet et sur leur front.

A moi, l'on dira "Qu'il s'en aille !"  
"En ce jour peut-on s'arrêter"  
"A chaque moineau qui piaille ?"  
"Qu'il s'en aille plus loin quêter !"

Si j'admire la devanture  
D'un magasin, on dit : "va-t-en !"  
Si j'approche d'une voiture,  
On me poursuit en me battant.

La flamme vive et le bien-être  
M'ont attiré, pauvre oisillon,  
Jusqu'au rebord d'une fenêtre :  
C'était l'heure du réveillon ;

Autour d'un arbre, la famille  
Mangeait des fruits et des gâteaux :  
"Chassez, a-t-on dit, ce gorille,  
Et tirez vite les rideaux."

Peureux, je m'enfuis dans la foule,  
Où j'ai plus chaud, où j'ai moins faim  
Plongeant mon corps gourde dans la  
[boule  
Des manteaux sentant l'ambre fin.

La foule passe sous une arche.  
—Le gueux est mal reçu partout !—  
Un suisse arrogant vers moi marche,  
Et, m'empoignant comme un toutou :

"Allons ! dit-il, passons la porte.  
"Pour entrer, faut sentir le musc,  
"Avoir des gants... bref ! faut qu'on  
[porte  
"Un faux-col frais, ou bien un busc..."

C'est à peine, sous le rétable,  
Si j'ai vu, tendant ses bras blancs,  
Jésus qui naquit dans l'étable  
Au toit de paille, aux ais tremblants.

Alors, surgirent en ma tête  
Des souvenirs vagues et doux  
D'êtres chers qui me faisaient fête  
Et me couvraient de baisers fous.

Et j'ai marché loin, comme en rêve,  
Tâchant de fuir tout œil humain ;  
Mais, près de vous l'heure fut brève !  
Pourquoi retirez-vous la main ?

Vous pleurez ? Pourquoi ces alarmes ?  
Je n'ai plus longtemps à souffrir,  
Belle dame ; essuyez vos larmes ;  
Cette nuit ire verra mourir.

Quand ma mère à Noël fut morte,  
On lui fit un linceul de lin ;  
Voici la neige qui m'apporte  
Le drap de mort de l'orphelin.

Mais, pourquoi rester là sans mante ?  
Laissez l'oiseau tombé du nid !  
Abritez-vous de la tourmente ;  
Allez ! votre nom soit béni !

Je ne vis tant de bonté d'âme  
Qu'entre les bras et sur le cœur  
De sa mère morte, ô madame,  
Qui, comme vous, fut sans rancœur.

Se peut-il qu'elle aussi m'oublie ?  
—Enfant, même au sein du bon Dieu,  
Une mère a l'âme remplie  
De son fils—A bientôt ! Adieu !

La vision s'est envolée  
Si légère, qu'il ne sait pas  
Où, sur la neige immaculée,  
Retrouver trace de ses pas.

## III

A l'instant où, devant la crèche  
Le bétail se met à genoux,  
Oublieux de la paille fraîche,  
Pour adorer Dieu comme nous ;

A l'instant où les sonneries  
Des tours, des clochers, des beffrois,  
Font tressaillir les métairies  
Et flamber les palais des rois ;

A minuit sonnait, quand la bête  
Parle notre langage humain  
Pendant une heure, pour la fête  
De Jésus, nouveau-né divin ;

L'enfant, par un hasard étrange,  
Cherchant un remède à ses maux,  
Trouvait abri dans une grange  
Entre deux humbles animaux.

Et là, le pauvre qui défaille,  
Enfonce son corps mi-vêtu  
Sous la litière de paille  
Du bœuf et de l'âne têtus.

Or, sans le frapper de la corne,  
Le bœuf lui permet d'approcher ;  
L'âne ouvre sur lui son œil morne  
Sans ruer ou s'effaroucher.

## IV

Et le bœuf doucement à l'âne :  
—Ton maître souvent t'a battu ?  
N'es-tu point, frère, épais du crâne  
Quelquefois ? De quoi te plains-tu ?

—Je reconnais mes torts ; je rue,  
Je n'avance que lentement ;  
Mais toi, tu tires la charrue  
Suivi d'un méchant garnement...

—Je sais... qui me pique, m'éreinte.  
Toutefois, s'il neige ou s'il pleut,  
On m'héberge ; je suis sans crainte :  
Point de labour sans le ciel bleu.

—Alors, frère, s'il faut t'en croire,  
L'a Providence nous gâta.  
Tout est bon, toit, maître, mangeoire,  
Et je ne suis qu'un gros bêta !

—Chaque matin, le maître brosse  
Tes pieds et ton vilain poil gris,  
Et si tu ne cours, il te rosse ;  
C'est son intérêt bien compris.

—Que diras-tu, maître optimiste,  
De l'enfant qui se meurt ici ?  
—Mon frère, la chose est bien triste :  
L'homme a le cœur fort endurci.

Il ne surcharge point la brute  
Dont il aplanit le sentier ;  
Mais l'enfant, même après sa chute,  
De lui n'obtient aucun quartier.

—Joseph et la douce Marie  
Trouvèrent-ils grâce à ses yeux ?  
Et n'est-ce pas dans l'écurie  
Que naquit JESUS, roi des cieus ?...

Et l'âne, se tournant à droite,  
Sans répondre au bœuf, tendre et bon,  
Souffla sa douce haleine moite  
Sur la face du moribond....

Tandis qu'à gauche le bœuf tire  
Sur son licol pour arriver  
Aux doigts tordus par le martyre,  
Et, les baisant, les raviver.

## V

Soudain, l'étable s'illumine,  
L'ange du chemin reparait,  
Nimbé d'une flamme divine,  
Et dit à l'enfant—“Es-tu prêt ?”

Au son de cette voix connue,  
L'enfant ouvre son œil terni ;  
Sa mère ! sa mère est venue.  
Mère !... Son martyre est fini.

Et ce n'est plus sur une couche  
Qu'un cadavre silencieux ;  
Sa mère a cueilli sur sa bouche  
Son âme qu'elle emporte aux cieus.

Noël ! écoutez la rafale !  
Sont-ce des ris ? sont-ce des pleurs ?  
Est-ce une plainte qui s'exhale ?  
Est-ce la neige ou bien des fleurs ?

Jules-Mario Lanos.

## Demande d'Étrennes

Monsieur, Madame, une amère tristesse se mêle peut-être à votre plaisir quand vous préparez les étrennes de vos enfants. Il y en a qui manquent — qui manqueront toujours — dont vous ne verrez plus la joie. Vous les avez perdus, comme on dit dans le langage de la terre.

Il suffit d'un mot, d'une circonstance pour que l'inguérissable blessure se rouvre au plus profond de votre cœur ; pour que les souvenirs endormis surgissent tout à coup, cruels et tendres. Et ces jours si chers aux enfants, vous apportent bien des regrets, bien des tristesses.

C'était si doux à voir, la joie de ces petits ! Avec quel charme vous

suiviez les émotions de l'attente dans ces cœurs si frais ! Oh, les rêves de ces têtes blondes qui reposent aujourd'hui dans le cercueil !... Et que ne donneriez-vous pas pour pouvoir encore faire plaisir à ces enfants que la mort vous a pris.

Leur faire plaisir, Monsieur, Madame, vous le pouvez toujours, c'est justement ce que je veux vous rappeler.

Vous le savez, ces enfants dont la terre a reçu la pure poussière, ils ne sont point des “anéantis”, ils sont des “bienheureux”. Vous ne les voyez plus, mais eux, vous voyez toujours. Dans cet océan de délices où ils se jouent, ils ne vous ont point oubliés. Ils vous suivent avec une divine tendresse, ils n'ignorent rien de ce que vous faites. Oh ! quel plaisir vous leur feriez si en souvenir d'eux, vous donniez des étrennes

aux enfants pauvres.

Au nom de vos anges envolés, de ces anges à qui vous avez donné la vie, faites des heureux. C'est si facile et c'est si bon.

Laure Conan.

En politique comme en amour, c'est la première concession qui perd le pouvoir. Le roi et le mari qui font des concessions sont des souverains qui abdiquent. — A. Houssaye.

La science du bonheur est d'aimer son devoir et d'y chercher son plaisir. — Comtesse Diane.

Chaque homme a trois caractères : celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir. — Alphonse Karr.

## Le Role de la Femme dans la création de l'Idéal

"Mes aspirations, mêmes irréalisées, me consolent."  
—Rabbin Ben Ezra.



Mme Elsie Reford

ceux qui ne le sont pas ; ils portent en eux un sanctuaire, au pied duquel ils apportent leurs espoirs et leurs désirs, qui s'y accumulent et les protègent contre les heurts de la vie." Un idéal élevé éloigne de nous l'égoïsme et la présomption, il nous défend contre nos mauvais penchans.

"The tidal wave of a deeper soul  
Into one inmost being rolls  
And lift us unawares  
Out of all meaner cares."

Fort heureusement—ceci est la règle et non pas l'exception—la nature humaine est accessible à l'influence du Beau, et l'homme salue avec joie l'étincelle sympathique qui jaillit d'une autre âme pour embraser la sienne, et cette flamme, ainsi engendrée, à son tour illuminera d'autres âmes et leur montrera le chemin à suivre.

La tendance d'un idéaliste à prêter aux personnes de son entourage des mérites lesquels, pour la plupart, sont imaginaires, exerce une réelle influence vers le Bien, car il existe en vérité, peu de gens qui, sachant qu'on leur accorde des qualités, ne feront pas tous leurs efforts pour justifier cette bonne opinion en acquérant ces qualités, s'ils ne les possèdent pas déjà. La vie de Nelson nous offre le meilleur exemple de l'exactitude de cette sentence. Tous les hommes qu'il commandait, il les considérait comme une émanation de lui-même, il les élevait au niveau de sa propre valeur ; c'est un des traits les plus remarquables de son caractère, et il explique, selon l'expression du capitaine Mahan, "l'empire qu'il

exerçait sur autrui, l'enthousiasme avec lequel on le suivait partout, et la grandeur des résultats acquis."

C'est un don naturel que celui que possèdent certains privilégiés, d'inspirer à autrui une existence meilleure, par la seule force de leur exemple, et ceux qui sont pourvus de ce don doivent être partout accueillis à bras ouverts et avec gratitude. Ils agissent comme un stimulant sur les talents et les ambitions qui n'existent qu'à l'état latent, ils mettent en fuite l'apathie, ce dangereux ennemi du développement intellectuel et moral, dont Ruskin nous dit "qu'elle obstrue la voie de chaque talent et de chaque vertu." Il arrive parfois que certaines personnes avec qui nous venons en contact nous donnent l'impression qu'elles sont de beaucoup supérieures à l'idée que nous nous étions faite d'elles. A quoi attribuer cette impression si ce n'est à leur idéal, dont, inconsciemment, se reflètent sur nous les rayons ? Les trésors de leur cœur, qu'elles ne connaissent pas elles-mêmes, les auréolent d'un nimbre fascinateur. Et nous éprouvons la bienfaisante chaleur de ces rayons, qui nous stimule vers l'action, raffermir notre énergie et augmente l'efficacité de nos efforts, quelque limitée que soit la sphère où nous évoluons.

Un écrivain qui a dépeint et glorifié la beauté de la terre, en une prose digne d'un poète, nous dit : "Le jour ou la nuit, l'hiver ou l'été, lorsque nous sommes sous les arbres, notre cœur se sent plus près de cette profondeur de la vie qu'évoque la forêt. Le calme de l'esprit, que seuls, peuvent procurer la beauté, l'idéal et la pureté, se trouve là parce que la distance qui nous en sépare semble être à la portée de la pensée.

Toutefois, la nature, bien que chacun ressent l'effet de son apaisement, n'exerce pas sur tout le monde sa puissance d'inspiration. Pour certains êtres, le contact des humains est absolument nécessaire à l'éveil de leurs sensations, mais il est peut-être une autre raison qui s'oppose à ce que la nature puisse toujours nous

inspirer. Cette cause, c'est la résistance que nous lui offrons, une résistance qui n'est ni volontaire ni consciente, mais qui réside dans l'impossibilité où se trouvent certaines âmes de s'extérioriser complètement, pour se confondre avec l'infini, dans le silence et le calme de la nature ; car c'est uniquement lorsque nous sommes sous le charme de sa beauté que l'esprit aride et le cœur poussiéreux et desséché, peuvent être fertilisés par la pluie féconde des sentiments profonds qu'elle suscite en nous, car il est une poussière qui se répand sur le cœur et le recouvre, comme le bord d'un chemin.

Souvent on a dit que ce sont les femmes qui caractérisent le siècle dans lequel elles vivent, et si nous considérons que c'est spécialement aux femmes qu'il appartient d'inculquer un idéal élevé aux jeunes générations, nous comprendrons mieux la justesse de cette pensée, qui ne doit pas provoquer chez ces éducatrices le moindre sentiment de vanité, mais seulement leur donner conscience de leur responsabilité.

De quoi donc est fait cet idéal que nous devrions chercher à créer, développer et maintenir ?

A cela je répondrai : d'abord, d'un sentiment très élevé du "Devoir", ensuite du "Courage", puis de la "Loyauté", de la "Charité", et de la "Tolérance" et enfin de la "Culture Intellectuelle et Morale." Toutes ces vertus sont indépendantes des religions et des nationalités : nous pouvons les uns et les autres les pratiquer, et si nous observions ce précepte, non seulement nous embellirions notre existence, mais l'Humanité entière serait améliorée.

Si le sentiment du "Devoir" était bien développé en nous, nous parcourrions l'existence sans chercher à esquiver la moindre responsabilité, mais au contraire en recherchant toutes les occasions possibles d'assumer de nouvelles obligations envers notre prochain, envers notre pays, envers l'Humanité.

La conscience du devoir accompli nous apporte une sérénité d'esprit incomparable. La plus grande joie, les satisfactions les plus recherchées, ne peuvent nous donner qu'un bonheur incomplet si, constamment, résonne à nos oreilles la voix opiniâtre du remords. Cependant, il est bon que cette voix se fasse entendre, c'est une

preuve que le sens du devoir n'est pas éteint ; il est toujours là, mais oblitéré, trop faible pour revendiquer ses droits ; il a besoin d'être encouragé, renforcé ; il faut lui ouvrir une large perspective et ne jamais craindre de lui obéir, de le laisser dominer notre âme. Il combattra l'intérêt personnel et, finalement l'éliminera pour le remplacer par les sentiments plus nobles et plus larges du patriotisme et de l'intérêt général. Notre dévouement à notre pays ne serait plus alors un mot vide de sens mais une réalité palpable, qui nous rendrait capable de nous sacrifier pour le bien de la communauté, son bonheur et sa prospérité. La vie sociale et la vie politique verraient ainsi s'élever leur niveau. Voilà le but vers lequel le "Devoir" doit nous conduire.

Une loi de la nature, loi universelle et immuable veut que rien ne demeure immobile ; tout ce qui ne progresse pas, nécessairement recule. Nous qui vivons au 20<sup>e</sup> siècle, nous ne permettons certainement pas à notre état social de rétrograder ; non ! levons-nous, associons nos cerveaux et nos cœurs pour rechercher les avantages et les bénéfices à réaliser dans le domaine moral. Sans doute, nous ne pouvons espérer récolter dès maintenant, mais nous vivrons heureux dans la certitude que les générations futures récolteront ce que nous aurons semé.

Pour être toujours prêt à accomplir notre devoir, nous devons être bien armé, et l'arme la plus essentielle entre toutes, c'est le "Courage." Le "Courage" et la "Loyauté" doivent marcher de pair, car un adage familier nous apprend que : "Sans courage, il n'y a pas de loyauté, et sans loyauté pas de vertu."

Le courage nécessaire à l'accomplissement d'actions héroïques n'est jamais hésitant, car il est indépendant de la réflexion ; il surgit avec la rapidité de la foudre, nous entraîne, nous précipite, avant même que notre volonté se soit manifestée.

Mais qui de nous, à un moment donné, n'a pas ressenti la difficulté de la décision à prendre, lorsqu'il s'agit de faire appel à ce courage moral qui nous est indispensable pour faire face aux épreuves de la vie quotidienne et les surmonter ?

Dans certaines circonstances, la voie à suivre nous apparaît clairement, mais nous avons besoin d'un réel courage pour nous y engager. Quel bonheur n'éprouvons-nous pas alors dans la victoire remportée sur nous-même, lorsque nous constatons que nous sommes dans le bon chemin et assez forts pour ne plus craindre de nous en écarter ! Il faut aussi beaucoup de courage pour défendre le droit du faible contre la tyrannie et le despotisme des puissants et des forts, et malheureusement, ce courage, bien peu le possèdent.

Le courage est aussi nécessaire à notre vie morale que le pain quotidien à notre vie physique ; c'est pourquoi nous devrions le considérer comme constituant par lui-même un idéal et, réuni à la loyauté, ces deux vertus projettent une brillante clarté dans une âme où, sans elles, n'existeraient que d'impénétrables ténèbres.

En parlant de la "Loyauté" comme d'un idéal, je n'entends pas seulement l'opposer au vulgaire mensonge et à l'hypocrisie, mais je l'envisage avec ses attributs inséparables, tels que la fidélité, la droiture et la probité. Ainsi que nous le dit R.-L. Stevenson, "nous devons être loyaux et probes non-seulement dans nos relations avec nos amis, mais envers nos propres cœurs et ne jamais feindre ni falsifier une émotion ; c'est cette loyauté qui rend l'amour possible et l'humanité heureuse." Celui qui a écrit ces mots a laissé le souvenir d'une existence ornée par un brillant courage et un dévouement à toute épreuve, d'une existence noble et chevaleresque qui s'est écoulée pure et sans tâche au travers de toutes les tentations et de tous les découragements.

Quel homme vraiment sage !

Et nous, si nous étions sincères dans toutes nos pensées et nos réflexions, si nous les livrions au monde comme elles sont écloses en nous, avant d'être déformées, au point de devenir méconnaissables, par notre obéissance aux préjugés et aux conventions mondaines, nous pourrions établir le règne de la confiance absolue, sur l'existence de laquelle pourrait être basée toute amitié réelle et solide.

La Tolérance est une plante dont

la croissance est difficile ; elle ne se commande pas et nous ne pouvons y atteindre qu'à force de volonté.

S'il est toujours facile de s'enthousiasmer pour ses propres opinions, il l'est infiniment moins d'être équitable pour celles d'autrui. La tolérance se rencontre exclusivement chez les fortes individualités ; ceux qui en sont dépourvus ne peuvent exercer aucune influence durable ; ils voient leurs actions et leurs écrits d'abord frappés d'inefficacité, puis sombrer dans l'oubli.

L'intolérance provient de l'absence de réflexion. En réfléchissant mieux, nous découvririons souvent que nos arguments les plus solides en apparence ont un côté faible, c'est-à-dire une brèche par où peut s'infiltrer le doute. La surprise que nous éprouvons à cette constatation nous apprend à nous mieux connaître, allume en nous les premières lueurs de l'indulgence, qui se transforme en un sentiment de charité envers autrui.

La "Charité", prise dans le sens le plus exact et le plus large du mot ne signifie pas seulement la bienfaisance et la pitié mises au service des pauvres et des malheureux, car nous devons l'exercer aussi bien en faveur des riches qu'en faveur des pauvres, dans les jugements que nous portons sur eux. Dans l'esprit de tout chrétien, la charité doit s'élever au niveau d'un sublime idéal, car la charité, qui procède de l'amour, ne forme-t-elle pas la base de notre religion ?

Pour créer des sympathies, élargir notre horizon, élever notre idéal, la Culture intellectuelle et morale de notre personnalité est de la plus haute importance. C'est elle qui adoucit les aspérités de l'existence, qui nous permet de conserver notre dignité et qui nous empêche de nous dépraver, même si nous sommes obligés de vivre dans un milieu vulgaire ou même dissolu.

Voilà quelques-uns des éléments composant un idéal de nature à créer le bonheur pour nous et pour ceux qui nous entourent.

Nous sommes trop enclins au plaisir pour envisager cet idéal, si ce n'est d'une manière vague confuse, sans songer que ces jours et ces années que nous gaspillons si négligemment constituent notre vie. La vie nous a été donnée, il nous ap-

partient de la rendre utile ou néfaste, mais nous ne devons pas oublier que tout ce que nous faisons, soit en bien soit en mal, laisse son empreinte, ou profonde ou légère, dans la vie des autres.

Il se présente des époques critiques dans la vie des peuples comme dans la vie des êtres humains. Une nation peut s'enorgueillir de son développement, de sa prospérité phénoménale, mais elle ne doit pas méconnaître le danger qui peut en résulter ; une voix s'élevait il y a peu de temps pour nous rappeler que, dans l'énorme croissance des intérêts matériels, il ne faut pas perdre de vue le secret de la vie d'une nation, qui réside dans sa valeur intellectuelle et morale. Chaque jour nous voyons autour de nous progresser les idées matérialistes et se propager le culte du veau d'or. Des existences entières sont consacrées à l'acquisition des richesses, et c'est à peine si, à de longs intervalles, on en distrait quelques minutes pour les employer à la satisfaction des besoins du cœur et de l'esprit, qui, seuls, peuvent ennoblir la vie. Trop souvent la doctrine des jouissances matérialistes a été prêchée, et elle a fait trop d'adeptes, mais ceux-ci oublient que "l'esprit est la mesure de la valeur d'une nation par rapport à l'humanité."

Ici encore, la femme trouvera une superbe occasion de combattre pour son pays. L'esprit est développé, enrichi et affermi par l'éducation ; chaque mère de famille a le devoir et l'honneur de jeter les fondations sur lesquelles les autres construiront ; si ces fondations sont solides, à elle en reviendra tout le mérite, mais aussi le blâme lui sera dévolu, si l'édifice s'écroule par suite du manque de consistance des matériaux qui en forment la base.

De prime abord, tout cela semble d'un accomplissement facile, mais l'on s'apercevra bien vite que le sentier est rude et hérissé d'obstacles et que les plus robustes y trébuchent et tombent ; mais ils se relèveront, plus riches d'expérience, plus fermes dans leur résolution d'atteindre le sommet, l'esprit joyeux et l'âme fière quand ils parviendront au but assigné à leurs efforts.

Elsie Reford.

Traduit de l'anglais par S. Durantel.

Sympathie d'Hiver



Jean de Canada

UN matin de fin de décembre, en repassant sous les grands marronniers déjà glacés du parc, — qui, en mai, laissaient tomber sous nos pas, tels des flocons de neige, les odorants pétales de leurs fleurs splendidement blanches, — j'en rencontrai un tout chargé de moineaux grelottant... Alors, je fus étonné d'apercevoir, ainsi posés sur le même arbre, ces bandes d'oiseaux, qui avaient passé l'été, soit à s'aimer dans l'isolement égoïste de leur nid, soit à se quereller, de temps en temps, dans les allées... Car les moineaux sont un peu querelleurs, et j'ai déjà eu le regret d'assister à quelques-unes de leurs querelles... d'amoureux, qui sait?... Or, ce matin-là, j'étais tout à la fois content et navré de trouver ces essais d'oiselets frileux comme unis par une sorte de sympathie, qu'aurait fait naître, entre eux, leur commune souffrance.

\*\*\*

Comme le gel de décembre fait les oiseaux se presser les uns contre les autres ; la misère hivernale rapproche les hommes. Et il est bien vrai, en effet, que l'hiver est la saison d'une aimable fraternité : il fait trop froid pour haïr. Il est donc très différent de l'été : celui-ci apporte l'indifférence et met, entre nous, comme l'espace d'un abîme ; celui-là, au contraire, est plus conciliant et semble avoir pour devise : "Sympathie!..." Mais, cette sympathie paraît exister surtout parmi les pauvres, car rien ne lie comme le même dénuement.

Comme j'ai vu, un matin de fin décembre, blottis dans le même marronnier, des myriades de moineaux,

je voudrais voir réunis, en grand nombre autour du même arbre de Noël, miséreux et fortunés, et prouver par là qu'il n'y a pas seulement les communautés de misère qui créent la fraternité humaine.

Jean de Canada.

Noël de Pellegrin

(1701)

Cher Enfant qui viens de naître  
Ah ! que ton amour est doux !  
Loïn de nous punir en maître,  
Tu viens t'immoler pour nous,  
En Toi seul le monde espère,  
C'est pour nous que de ton Père  
Tu ressens tout le courroux.

Ah ! que ta propre justice  
Pour Toi s'arme de rigueur !  
Elle frappe un Dieu propice  
Pour servir un Dieu vengeur ;  
Pour avoir trop de clémence  
Tu ressens trop de vengeance,  
Ton amour punit ton cœur.

Il n'est point de créature  
Qui ne s'arme contre Toi  
On dirait que la nature  
Méconnaît son divin Roi ;  
C'est ton père qui l'anime  
A punir de notre crime  
L'auteur même de la loi.

La saison la plus cruelle  
L'asservit à ses frimas,  
A son Maître elle est rebelle  
Elle n'en fait plus de cas.  
Contre le Sauveur du monde  
On entend le vent qui gronde,  
Tout m'annonce le trépas.

Malgré la toute puissance  
Tu gémis dans un berceau  
Tu ne reçois la naissance  
Que pour entrer au tombeau.  
Ah ! faut-il que la mort même  
Contre son Maître Suprême  
Usurpe un droit si nouveau ?

C'en est trop, Dieu tout aimable,  
Nous devons, à notre tour,  
Puisque ton amour t'accable,  
Expirer pour Toi d'amour,  
Fais que tes divines flammes  
Brûlent, dévorent nos âmes  
Et s'augmentent chaque jour.

Par dessus toute chose, soyez bon ; la bonté est ce qui ressemble le plus à Dieu et ce qui désarme le plus les hommes. — R. P. Lacordaire.

◆◆◆

La discrétion du cœur n'a pas besoin de raisonner le silence, elle le préfère sans trop même savoir pourquoi. — Mme Swetchine.



M. Gonzalve Desaulniers

## DANS LE GOLFE

(FRAGMENT)

*Je lui dis : "Descendons sur la grève, le vent,  
Dont le golfe apaisé s'effarouche souvent,  
Ce soir nous vient du large avec des voix plus douces  
Que les chuchotements des ruisseaux sur les mousses.  
Viens! l'horizon là-bas se pare des reflets  
Versés par le soleil qui meurt, sur les galets.  
Une heure, une heure encore, et la nuit qui charroie  
Les astres accrochés à sa blanche courroie  
De nouveau confondra sous nos yeux l'infini  
Du bleu du ciel avec l'or du sable jauni."*

*Et tous les deux, la main dans la main, nous allâmes  
Ecouter la chanson caressante des lames.*

*Le flot montait, couvrant les récifs, enlaçant  
De ses varechs le pied des falaises, poussant  
Dans son ascension très lente les gabares  
Dont les flancs endormis roulaient sur leurs amarres;  
Les côtes peu à peu s'effaçaient comme si,  
Affluant vers les bords du golfe rétréci,  
Lasse d'avoir depuis l'aurore autour du globe,  
Ourlé sur tous les caps les pans verts de sa robe,  
Sur nos plages sans fin que son poids fait gémir,  
La mer, la vaste mer s'allongeait pour dormir.*

*Nous nous assîmes sur la berge, l'âme prise  
Par les clartés, par les senteurs et par la brise.  
Les alanguissements du flot passaient en nous.  
Une lueur de rêve au fond de ses yeux doux  
Tremblait et la faisait muette, et ses paupières  
Par instants s'abaissaient sous le jeu des lumières.  
Tant de calme venu des monts silencieux,  
Des îles, des rochers, des forêts et des cieux  
L'enveloppait; tant de paix sereine et profonde  
Tombait du firmament, — comme d'une rotonde  
Quand le jour dans les ors des verrières se fond  
Tombe un rayonnement mélancolique et blond, —  
Que cédant au frisson mystérieux des choses,  
Mêlant ses cheveux noirs aux ambiances roses,  
Elle pencha son front sur mon épaule.*

*Au loin,  
De son dos velouté quelque énorme marsouin,  
Rayant d'un trait d'argent la ligne grise et blene,*

*Eclaboussait l'azur du revers de sa queue  
Puis replongeait dans les tranquilles profondeurs.  
Les goémons grisaient de leurs âcres odeurs  
L'air tiède qu'embrumait déjà la nuit prochaine  
Effleurant les sommets de son aile incertaine.  
Plus loin encor, vers les horizons reculés  
Où vont éperdument les flots immaculés,  
Les mourantes blancheurs se fondaient, et si drues  
Maintenant que notre œil, dans les ombres accrues,  
Ne pouvait distinguer sur le grand gouffre amer  
L'aile des goélands des trois mâts d'un steamer,  
Plus loin, plus loin toujours, c'était l'espace immense  
Où l'océan finit lorsque le ciel commence.*

*Alors, ses yeux ravis s'en furent au-delà  
Des lourds escarpements de la nue, et voilà  
Que tout à coup l'oreille ouverte aux rythmes vagues,  
J'entendis que chantaient tout près de moi les vagues.  
Chacune me jetait en déferlant son mot  
Dans ce colloque étroit de la terre et du flot.  
Oh! qui pourra jamais en traits ineffaçables,  
Sur la page mouvante et fragile des sables  
Fixer les rimes d'or du poème éternel  
Que dit le vent, qu'écrit la mer, que fait le ciel!*

*Toutes les voix du golfe un moment revenues;  
Celle qui sort des rocs ou qui descend des nues,  
Celle qui passe, au gré des matins et des soirs,  
Sur les flots bleus, sur les flots gris, sur les flots noirs,  
Dont les inflexions sonores ou voilées  
Font les esprits sereins ou les âmes troublées;  
La voix qui glisse au ras des ondes doucement,  
Ou qui galoppe au bout des voiles brusquement;  
Sur les mers en délire ou les mers en ivresse  
Celle qui gronde ainsi que celle qui caresse;  
La voix qui vient du fond des temps irrésolus,  
Faitte de tous les bruits des siècles révolus;  
Toutes, toutes courant sur l'énorme estuaire,  
Dans le fléchissement du jour crépusculaire,  
Comme des sons de lyre éclatèrent.*

*Longtemps  
Je les ouïs chanter dans les échos flottants...*

GONZALVE DESAULNIERS



## Souvenir d'un Jour de l'An



Mlle Bibaud

UNE grande activité régnait dans la rue Notre-Dame, tout le monde semblait être affairé ; les véhicules se succédaient sans interruption ; quelques cochers de fiacre faisaient entendre leur hue ! tandis que d'autres affolés accrochaient sur leur passage plus d'un élégant coupé. C'était un va et vient continu.

Toutes les vitrines étaient parées. Là se trouvaient des soieries, des dentelles, des velours mêlés, variés, drapés avec une élégance d'artiste, plus loin des bijoux, des diamants, des perles, des rubis brillaient, étincelaient d'un éclat qui fascine, qui séduit : en avançant encore on apercevait les jouets, ces amis des petits.

Ah ! comme ils sont attrayants, comme il y en a là, groupés dans chaque coin, depuis la madame poupée, parée de sa robe de marquise aux brillants atours, jusqu'à la petite bonne avec son bonnet blanc, son tablier de mousseline, sa jupe d'indienne rayée ; et les polichinelles sautant, culbutant, grimaçant, comme ils sont drôles ! on ne peut tous les voir tant ils sont nombreux. A chaque grimace, à chaque saut, à chaque culbute se succèdent les exclamations de plaisir de tout un petit monde groupé dans cette vitrine se poussant, se bousculant pour voir de plus près.

Là, sont réunis des enfants de toutes les classes, les riches, les pauvres, les miséreux même, des petits visages blancs, roses, bien frotés, bien lavés, aux joues potelées, reluisantes de santé, à côté des figures pâles, étirées annonçant l'anémie, la débilité, faute de bonne nour-

riture, de bons soins ; puis, les vrais malades que la mort a déjà marqués de son aspect lugubre, ils veulent voir eux aussi. Dans leurs grands yeux bistrés, fixés avec envie sur les jouets, s'éveille encore une lueur de vie ; posséder un seul de ces trésors, dont toute leur existence ils ont été privés, serait pour eux une si grande joie.

Pauvres petits, que je les trouve à plaindre ! je les regarde et je souffre moi aussi de leur souffrance.

Une toute petite m'intéresse plus que les autres, je reste à la contempler tandis que la foule peu à peu se disperse. Son visage est bien pâle, bien chétif, on n'y voit que deux grands yeux de velours, où toutes les tendresses d'une âme aimante semblent se révéler ; elle les tient fixés, sans pouvoir les en détacher, sur une poupée blonde à longue robe de bébé ; sans doute, cette enfant est privée d'affection dans sa famille, elle veut reporter sur quelque chose le trop plein de son cœur, elle a choisi un petit être auquel il faut plus qu'à tout autre des soins, des tendresses.

J'ouvre ma bourse, hélas ! elle ne contient que dix sous. Dix sous n'achèteraient pas le poupon.

Soudain, mon attention fut distraite par un passant de haute stature, une belle tête blanche, des yeux de diamant dans un visage pâle où brillaient l'intelligence, la franchise. J'éprouvai un sentiment d'admiration. A qui appartenait cette tête ? A quelqu'un. J'en étais sûre, mon imagination de quinze ans me disait qu'il devait y avoir quelque chose dans cette tête-là. Son possesseur s'arrêta à quelques pas de moi pour serrer la main à un ami.

— Ah ! mon cher, dit-il, tu es juste l'homme que je cherchais. Tiens, mon ami, tu sais que c'est demain Noël, le petit Jésus t'envoie tes étrennes par mon humble personne.

Et il lui présenta trois volumes.

— Ah ! ah ! ah ! fit l'autre dans un joyeux éclat de rire. Je m'y attendais ; cela veut dire que je dois, moi, à l'humble messenger.....

— Dix dollars.

— Parfait. Je te les donne ; mais nous irons dîner chez Victor, nous les boirons ensemble, si tu veux.

— Je n'ai pas d'objection, tu sais que je suis libéral.

— Attends-moi, alors, j'entre à mon bureau pour changer de paletot, une minute, et je te reviens.

En attendant son ami, l'inconnu s'approcha de la vitrine, où la petite fille demeurait toujours en extase devant son poupon, il l'examina quelques secondes.

— Tu es gentille, ma petite, dit-il, qu'est-ce donc qui te fait tant envie parmi ce régiment de mannequins ?

L'enfant leva sur lui ses yeux remplis de convoitise et d'étonnement.

— Vrai, fit-elle, vous me la donneriez cette poupée.

— Tiens, oui, s'il ne faut que cela pour te rendre heureuse. J'ai eu mes étrennes, il est juste que tu aies les tiennes aussi, assez de pauvres diables n'en auront pas. Attends-moi.

Il entre dans le magasin. Achète le poupon, vient le remettre dans les bras de la pauvrete. Je n'oublierai jamais le regard de reconnaissance que lui jeta l'enfant et le plaisir si grand qu'il répandit sur le visage de l'inconnu, que bien des années plus tard l'on me nomma.

C'était notre spirituel chroniqueur que la mort, hélas ! enleva trop tôt.

C'était Arthur Buies.

Adèle Bibaud.

### "Les Contemporains"

Revue hebdomadaire illustrée de 16 pages in-30

Abt. : un an, 6 francs. Un numéro, 0 fr. 10.  
Spécimen gratuit sur demande.

Biographies parues en novembre 1906 :  
Marmont, duc de Raguse.—Drouet, l'homme de Varennes.—Spottini, compositeur.—J.-B. Cail, industriel.

Biographies à paraître en décembre 1906 :  
Mlle Moudré et l'œuvre de la Première Communion.—Abbé Noël Pinot, guillotiné pour la foi, en 1794.—Princesse Galitzin.—Prince Henri d'Orléans.—Benjamin Franklin, philosophe, physicien et homme d'Etat.

# UN VŒU



M. Louvigny de Montigny

DANS tout conte de Noël figure, la larme à l'œil, un pauvre bonhomme, figé devant des vitrines débordantes de jouets et de bonbons, et maudissant sa misère qui l'empêche d'acheter la moindre de ces bonnes et belles choses pour ses mioches. Et parfois il lui passe par la tête des desseins terribles que les anges, en se chargeant de remplir mystérieusement les petites bottines rapiécées attendant au coin de la cheminée, le dispensent, fort heureusement, d'accomplir.

Aux étalages de nos librairies, vous avez dû remarquer, ô Françoise, combien la littérature étrangère nous apporte d'œuvres jolies au retour de la Noël, et combien surtout cette importation dénote de vitalité et de perfection. En comparaison de tout cela, notre littérature en capilotade ne vous a-t-elle pas fait pleurer? C'est à peine si Santa Claus, ce grand inspireur, réussit à lui tirer quelque bouts d'histoires ou de chroniquettes de quatre sous. Pourtant, elle fait de son mieux, la pauvre!

Je me suis de même arrêté l'autre jour devant une exposition de journaux et de revues de France, et il m'est venu une idée que nos ministres de Québec trouveront à coup sûr terrible, si seulement ils lisent mon conte, mais que des anges de patience et de savoir-dire, avec leurs fines plumes qui savent venir à bout de bien des rêves, pourraient peut-être faire réussir. Et m'étant laissé croire que cette idée n'était pas bête — les enfants semblent-ils jamais violés à leur papa? — je l'ai dès lors réservée pour votre journal.

D'où vient l'infériorité de notre littérature?

—L'encouragement manque.

Un sportsman fait fortune à styler des chevaux pour le turf et un malin s'enrichit à réinventer des m'astu-vusscopes; mais un jeune homme a beau sentir en lui frissonner l'âme d'un poète, entendre germer en son cœur l'ambition d'exalter son pays par les moyens que le ciel dispense le plus parcimonieusement, il n'arrive à rien. L'encouragement manque. Le littérateur canadien-français ne peut se produire. Nous savons tous pourquoi. Redisons seulement que ce n'est pas le talent qui fait défaut.

Or, pourquoi le gouvernement de Québec ne se préoccuperait-il pas aussi un peu des lettres, lui qui s'occupe avec libéralisme de tant de choses, depuis la fécondation artificielle des pommiers d'amour ou de Sibérie jusqu'au chauffage des maisons d'école, depuis l'élevage des alevins de la Ristigouche jusqu'à l'érection des barrières de péage, depuis la protection des SaSarons jusqu'au "collage des billets", depuis enfin l'importation des quadrupèdes à jambon jusqu'à l'investiture des juges de paix? Pourquoi ne publierait-il pas, à la Noël par exemple, un spicilège des bonnes pièces indigènes de l'année, fiscale ou calendaire; des meilleurs articles éparpillés de côté et d'autre, pièces de littérature, d'éloquence et même de théâtre; des meilleures poésies publiées à titre de charité par nos journaux, dans le recoin des pages d'annonces dédaigné par les pilules omnicuratives du Dr Boum? Pourquoi se laisser perdre avec les publications qui choient comme les feuilles d'automne, avec celles qui servent de papier d'emballage et avec celles que — par respect — personne ne lit, les bons écrits qui s'y trouvent d'aventure? Nous ne sommes pas assez riches pour mépriser le chiffonnier que

son métier fait vivre. Et je vous assure que dans nos chiffons de littérature pourraient aussi se trouver d'utilisables retailles et même d'excellents morceaux.

Qu'on intitule ce recueil le "Livre d'or de la Littérature canadienne-française", les "Annales du Terroir" ou simplement "La Province de Québec Littéraire", peu me chaut. L'essentiel est de ramasser les bonnes miettes de notre production, d'en faire un ouvrage montrable, un annuaire ayant le caractère d'une institution officielle; de le répandre, à profusion, dans toutes nos écoles d'abord pour inculquer aux petits Canadiens les prénotions de la littérature nationale, puis partout afin de révéler à l'étranger que notre province n'est pas peuplée de sauvages, comme on le croit toujours.

N'écrivant pas pour le 24 juin, je ne tiens pas à dire que nos gouvernants s'acquitteraient ainsi d'un devoir de conscience nationale — mais je n'en pense, certes, pas moins.

Est-il besoin d'expliquer pourquoi cette tâche s'assigne à nos législateurs de Québec plutôt qu'à ceux, en plus haut lieu, qui administrent toute notre Confédération? C'est que, ici, nous sommes investis tous ensemble de la sauvegarde de la langue française en Amérique; c'est que la province de Québec est la seule où le parler des fondateurs du Canada ait la chance d'être fidèlement gardé, cultivé même et propagé; c'est que rien ni personne — hormis l'incurie des pouvoirs publics — se saurait éteindre cette flamme de nos cœurs; enfin, pour tout dire, c'est que l'insouciance des nôtres, servant les fanatiques du pansaxonisme, commence à faire croire que, au point de vue intellectuel, c'est un malheur d'être né et surtout de rester canadien-français. A telles enseignes que nous pourrions déjà nommer bon nombre de nos littérateurs qui, pour se faire imprimer, ont été forcés de traduire en anglais leurs manuscrits.

Sans vouloir ouvrir des volcans sous les pieds de ces messieurs, qu'il

me soit permis de leur demander s'ils se rendent compte que la littérature est le critérium de l'évolution d'un peuple ; que, dans le domaine des lettres, notre marche s'appelle de la régression ; que la plupart de nos avocats et de nos tribuns parlent aussi grossièrement notre langue que la plupart de nos journalistes l'écrivent. Et si c'est en forgeant qu'on devient forgeron, si c'est en tolérant du patois en famille qu'on arrive à accepter du patois en public, ne croit-on pas qu'en adoptant un moyen pratique de réagir, on ferait prendre aux nouvelles générations des habitudes nouvelles susceptibles de s'implanter jusqu'à devenir de l'acquêt national ?

On pourra répondre que les réparateurs des emplois publics ont suffisamment encouragé la littérature en arrêtant leur choix sur quelques hommes de lettres. Mais — à supposer qu'en ces cas le talent se trouvait plus récompensé que n'étaient rémunérés les longs services rendus au parti devenu le pouvoir — le gouvernement n'a fait là que retenir des serviteurs éprouvés et partant plus utiles à la chose publique. Et ce n'était, en somme, que profit pour lui.

Certains auteurs madrés ou bien en cour, je le sais encore, réussissent à vendre à l'Etat des éditions hâtives où leur esprit s'est abaissé à taire des vérités qu'il aurait cependant fallu dire, mais qui auraient froissé les susceptibilités de Monsieur X..., ministre, gêné les petites opérations de Monsieur Y..., député, ou impatienté des personnages que le cabinet préfère voir en belle humeur. Mais ce n'est là que du calcul et de l'industrie ; la littérature exige plus d'indépendance pour satisfaire la conscience de l'écrivain : *ars severa gaudium magnum*.

Mais, enfin, les poètes qui chantent pour chanter,

ainsi que l'oiseau libre ;

les littérateurs qui comprennent l'œuvre que l'art devrait accomplir chez nous, qui étudient au lieu de combiner des intrigues, qui travaillent au lieu de faire de la politique, et qui se désespèrent, vous entendez,

qui se désespèrent de la massive indifférence murant de tous côtés leurs efforts ? Ceux-là, les premiers qui devraient l'être, sont-ils encouragés ?

Et les jeunes qui, tout pleins de sève, auraient besoin d'un peu de soleil pour produire de bons fruits, reçoivent-ils leur rayon de lumière ? J'insiste à dessein sur les jeunes, car ce sont eux qui ont le plus besoin d'assistance.

Dans le premier volume qu'il a consacré à nos écrivains, M. Charles ab der Halden a fidèlement retracé les difficultés auxquelles se trouvaient en butte les pionniers de notre littérature. Comme aujourd'hui d'ailleurs, l'une des plus grosses pierres d'achoppement était l'imperfection, pour ne pas dire la nullité des études soi-disant classiques. "Il fallait tout tirer de soi, refaire son éducation au sortir du collège, acquérir des idées, des connaissances et apprendre jusqu'aux règles les plus essentielles de l'art."

Comme aujourd'hui, ai-je dit.

N'est-ce pas en effet au sortir du collège qu'un jeune homme, épris d'idéal, peut seulement réaliser que ses humanités ont été stériles comme un souhait de bonne année ; qu'il doit les reprendre complètement et avec un acharnement proportionné à la ténacité des fausses notions dont son intelligence a été bourrée ? N'est-ce pas seulement après avoir été libéré de la tutelle de professeurs dont l'impéritie ou la consigne se faisait fort de le détourner des sources vives et des vifs courants dans l'éloignement desquels les Lettres ne parviennent pas à fleurir, n'est-ce pas seulement après avoir été laissé à sa propre initiative, à son propre flair, qu'il découvre que le Père Delaporte et le Père Longhaye ne sont pas les uniques modèles en l'art d'écrire ?

Ne cherchons pas mieux aux cours de haute littérature de l'Université. Nous n'y pourrions faire que de tristes constatations. Pour être plus instruits que les indigènes, les professeurs français n'en sont pas moins bâillonnés ; et, ayant fait sur le roman moderne une série de conférences qu'il s'était cependant laissé im-

poser, M. Augustin Léger a reçu son exeat pour avoir imprudemment appris à ses élèves qu'Emile Zola avait du talent. C'est de la haute littérature "ad usum Delphinorum"... On doit évidemment respecter ce souci de fournir des amusements innocents à la jeunesse ; mais on ne peut attendre que ces leçons anodines produisent des écrivains plus entendus que le seraient des médecins ayant suivi des cours de physiologie et des cliniques de gynécologie expurgés, sous prétexte que l'étude de la femme est scabreuse et que la science biologique conduit à l'appréciation de théories positivistes condamnées.

Même avec de meilleures intentions que celles que l'on ne manquera point de me prêter, nos bacheliers doivent affronter le travail leur restant à faire. La littérature les retient d'autant plus qu'ils commencent à la voir dans toute sa puissance et dans toute sa beauté. Ils ont encore de l'enthousiasme et de l'endurance. Ils piochent. Ils se hasardent même à publier, ici et là, leurs premiers essais d'écrivains libres. Puis ils se débattent contre l'indifférence partout sévissante — l'indifférence qui étouffe et qui tue. Combien ont l'héroïsme de persister assez longtemps pour produire quelque chose d'utile à leur pays !

Ce sont les efforts de ces enthousiastes qu'il faut encourager à tout prix ; ce sont ces jeunes plumes qu'il faut secourir pour ne pas priver d'avance notre coin de terre du prestige qu'elles lui promettent. Il faut, selon l'expression des Margueritte, "faciliter l'éclosion de ces fleurs de la race".

J'en ai déjà assez écrit pour me faire pilorier. En ai-je suffisamment dit pour persuader aux honorables Quide-droit que la prospérité de notre province dépend des ouvriers de la pensée, autant que des mineurs et des colons ? Car l'apport du littérateur, avec son "électricité sociale", comme Chateaubriand appelle la parole imprimée, a plus encore de pré-

(Suite à la page 284.)



# Noels Anciens de

L'abbé Pellegrin (1) composa près de la moitié de ses "Noëls Nouveaux" —nouveaux en 1701—sur la musique des vaudevilles et des airs d'opéras du dix-septième siècle. Les opéras avaient pour auteurs Lulli, Campra, Destouches, les vaudevillistes se nommaient Pierre Gaultier, Bénigne de Bacilly, Bousset, Dufaur de Pibrac. Ces cantiques de Pellegrin se chantaient alors —première moitié du dix-huitième siècle,—par toute la Nouvelle-France et plus particulièrement à Québec; de préférence peut-être aux "Noëls Nouveaux" que ce même poète avait écrits sur des chants d'église et des airs de noëls populaires. Ce qui me confirme, ou plutôt m'entraîne dans cette opinion, est le passage suivant de l'"Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec" où la célèbre hospitalière, Juchereau de Saint-Ignace, parle de l'intendant Raudot qui venait d'être en 1711—rappelé en France.

"C'était un vieillard plein d'esprit, d'une conversation agréable et aisée, qui parlait bien de toutes choses. Il aimait beaucoup la jeunesse et lui procurait chez lui d'honnêtes plaisirs. Son divertissement était un concert mêlé de voix et d'instruments. Comme il était obligeant il voulut nous faire entendre cette symphonie et plusieurs fois il envoya ses musiciens chanter des motets dans notre église. On ne chantait presque chez lui que des airs à la louange du Roi ou des noëls, dans la saison."

Ces airs que l'on chantait ainsi à Québec, au palais des Intendants de la Nouvelle-France, sous l'administration conjointe de Messires Jacques et Antoine Raudot, ne les cherchez pas ailleurs que dans les répertoires de Lulli, de Campra, de Destouches, dont les opéras, uniquement composés pour flatter et retenir l'oreille du maître, étaient autant de recueils des cantates écrites à la louange éternelle, à la gloire incomparable de ce soleil éblouissant qui se nommait Louis XIV. Au dix-septième siècle, le théâtre, l'opéra, les beaux-arts, les belles-lettres n'ont qu'une voix pour acclamer le dieu-monarque: la France entière s'hypnotise à ce rayonnement d'apothéose.

Or, ce fut sur les plus beaux airs de cette musique adulateur que Pellegrin écrivit ses "Noëls nouveaux". J'ai donc lieu de croire que ces cantiques furent à la mode à Québec, du

(1) Simon-Joseph Pellegrin, littérateur français—1663-1745.

## NOËL DE PELLEGRIN

Moderato.

Accompagnement par JULES CHOUINARD

Piano  
ou  
Orgue.

*p*

Cher En-fant qui viens de na-tre, Oh! que

ton a-mour est doux! Loin de nous pu-nir en

mai-tre, Tu viens t'im-mo-ler pour nous. En Toi

*rit.*



seul le monde es - pè - re, C'est pour nous que de ton

Pè - re Tu res - sens tout le cour - roux. Cher En -

fant qui viens de naî - tre. Ah ! que ton amour est doux ! Loin de

nous pu - nir en maî - tre, Tu viens t'in - mo - ler pour nous.

moins au temps des Raudot, qui donnaient le ton—c'est bien le cas de le dire—à l'aristocratique société de la capitale. Les Raudot administrèrent en leur qualité d'intendants, de 1705 à 1711 ; ces six années correspondent à celles des éditions des "Noëls nouveaux" de Pellegrin, publiées à Paris par Nicolas Leclerc. Cette coïncidence de dates ajoute encore aux raisons de vraisemblance qui militent en faveur de ma prétention.

Je crois être agréable aux lecteurs du "Journal de Françoise" en publiant—comme spécimen de la musique en vogue au dix-septième siècle—un air de vaudeville qui me paraît absolument distingué. Je regrette de n'en pas connaître l'auteur, car il mériterait, certes, l'honneur d'être nommé.

Le charme de la mélodie trahit un artiste, comme la phrase bien faite, correctement écrite, signale un véritable maître

Prends, ma Philis, prends ton verre, chante le vaudeville.

Quelle était cette Philis de la chanson à boire ? La mère, sans doute, qu'aimait Oronte dans le "Misanthrope" de Molière, l'inspiratrice du fameux sonnet de Bénédictine :

Belle Philis on désespère,  
Alors qu'on espère toujours !

Mon imagination y croit sincèrement, mais sa conviction, pour ferme qu'elle soit, n'entraînera personne. La foi, sans les "preuves", est une foi morte. A tout événement, si la Philis du vaudeville fut aussi belle que sa mélodie, elle méritait bien le Champagne sablé en son honneur.

Prends, ma Philis, prends ton verre.

Elle semble éclose, cette musique, de la fraîcheur de son teint, de la douceur de son regard, de la gaieté de son sourire voilé de mélancolie, ce qui étonne un peu dans une chanson à boire. C'était peut-être un toast d'adieu porté à une inconstante ! Aussi bien, cet air de vaudeville semble-t-il mieux convenir aux joies plus discrètes, aux émotions plus tendres d'une pastorale, qu'aux bruits tapageurs d'un refrain bachique. Faites-lui chanter, comme Pellegrin en tenta victorieusement l'aventure, faites-lui chanter un Noël religieux, la poésie reine d'un cantique, et cette mélodie rayonnera comme un bijou—elle en est un véritable—de tout l'éclat de sa lumineuse harmonie.

ERNEST MYRAND.

Québec, 25 décembre 1906.

(Suite de la page 281.)

pondérance que le travail des autres artisans de notre civilisation.

La fonction du littérateur, surtout en notre pays de Québec dont les origines et les destinées ne sont pas celles des autres provinces canadiennes, est de retenir le peuple à ces origines et de l'attacher à ces destinées, et lui faire aimer son ciel et sa terre, de le rendre orgueilleux de ses hommes et de ses choses, de lui inspirer la confiance de ses forces natives, de le préparer enfin à penser et à agir par lui-même pour trouver en sa propre intelligence des satisfactions qui lui donneront le courage de ne rien envier à personne.

Comme tout autre, notre gouvernement a besoin de "la cohorte sacrée des penseurs", ainsi que M. Ernest Dupuis dénomme les littérateurs et les philosophes provocateurs du sublime effort qui devait permettre à l'Allemagne de se relever de son ancienne décadence et la rendre capable des victoires de 1866 et de 1870. De tous ses titres de gloire, François Ier affichait particulièrement celui de Père des Lettres. "Si Corneille eût vécu de mon temps, je l'aurais fait prince" disait Napoléon. En rêvant du salut de la France, Gambetta voulait que sa République fût athénienne. Enfin, je n'en finirais pas de rappeler de quelle utilité publique a toujours été considérée la littérature, depuis Voltaire professant que "tout peuple détaché des arts doit être condamné à rester inconnu" jusqu'à M. Emile Blémont qui vient d'obtenir de l'Etat l'institution d'une bourse de voyage annuel pour les jeunes poètes et prosateurs français. Mais, s'il faut dire aux politiciens quel avantage direct ils retireraient de l'encouragement aux belles-lettres, laissez-moi ajouter cette réflexion de M. Gaston Deschamps : "L'éducation littéraire est habituellement un sûr moyen d'échapper à la honte de certaines compromissions où tombent volontiers les politiciens illettrés. Il faut honorer les beaux mots et les nobles phrases qui, en maintenant parmi les hommes la tradition du courage, de

la probité, du désintéressement, ont aidé les braves gens à bien mourir, et ont tout de même troublé quelques coquins dans la jouissance d'un pouvoir méchamment exercé".

Je sais que les ministres de notre république provinciale commandent, tous les dix ans, un tableau à l'un de nos artistes et le lui paient même un prix défrayant la toile et les couleurs ; je sais encore qu'ils subventionnent plus ou moins quelques cours industriels. Mais quel encouragement réel octroient-ils à la littérature canadienne-française ? Je vous le demande.

La sempiternelle invocation de leur pénurie ne suffit pas à les dispenser d'un mécénat sagement pratiqué. Et, pour revenir à mon idée, ils pourraient d'autant mieux se charger de la publication des annales littéraires du terroir que, je l'affirme, les dépenses à encourir de ce chef n'atteindraient jamais le quart du coût des inutiles bouquins achetés de Pierre et Jacques "pour encourager la littérature", et que les résultats seraient plus influents puisque l'on n'aurait plus à compter seulement sur les souris du palais législatif pour faire dévorer cette friandise.

Qu'en dites-vous, ma bonne Françoise ?

C'est un vœu. Je le formule mal et incomplètement, mais c'est un vœu, sincère comme celui des pauvres gens. Et, comme telle, on ne reprochera toujours pas à mon idée d'avoir méchoisi son heure en s'exprimant ou plutôt en s'imprimant dans votre numéro de Noël. Je tiens à la couleur locale.

#### Louvigny de Montigny.

Le sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon. — Larochevoucauld.

L'incertitude du bonheur est plus cruelle que la certitude du malheur. — Henri Conscience.

L'enfant est un petit homme, l'homme est un grand enfant. — La martine.

## Conte de Noël



M. Léon Lorrain

C'était au commencement de novembre. Le Bonhomme Noël, sur son traîneau chargé de joujoux, sortait du Paradis et suivait la Voie Lactée, au petit galop de ses rennes.

Les grelots de son attelage tintaient gaîment dans la nuit claire ; aux oreilles des bêtes, s'agitaient de rouges pompons ; telle la respiration d'une locomotive, leurs naseaux dilatés lançaient, à intervalles réguliers, un jet de vapeur blanche. Et le traîneau filait... filait sur la neige blanche de la Voie Lactée.....

—Par où donc courez-vous, Bonhomme Noël?...

—Mais... je vais au Canada. N'y venez-vous pas aussi, père Santa-Claus !

—Dites-moi, Bonhomme Noël, est-ce à la Sainte-Catherine que vous distribuez vos cadeaux ?

—Vous voulez rire, père Santa-Claus ! Vous savez bien que c'est le premier jour de l'an... Ne venez-vous pas?... Il faudra vous hâter si vous voulez être à Montréal pour la Noël.

—Me hâter!... (Et Santa-Claus ôta de sa bouche la pipe d'écume qu'il fume constamment). Ah! ah! ah! ah!... Pensez-vous?... Cette année, je ne partirai pas avant le quinze décembre...

—Décembre!...

—Mais, oui, décembre... Aussi, je ne voyage plus avec mes chèvres... Ah! non, c'est vieux-jeu...

—Oh!... Père Santa-Claus!...

—...J'ai une automobile.

Et Santa-Claus exhiba une voiture avec quatre roues énormes et deux gros fanaux.

Le Bonhomme Noël considéra avec méfiance ce véhicule nouveau-genre ; puis il ralluma sa pipe et hep!... hep!... les rennes reprurent leur petit galop... Il était scandalisé du dédain avec lequel Santa-Claus traitait les chèvres ; et celui-ci était choqué du peu d'admiration que le Bonhomme Noël avait témoigné pour sa nouvelle machine . . . . .

Quand le quinze décembre fut arrivé, Santa-Claus alluma ses deux gros fanaux et se mit en marche.

Comme il n'avait que dix jours pour venir à Montréal, il lança sa voiture à toute vitesse: il avait calculé qu'en faisant six cents milles à l'heure, il y arriverait à la veillée de Noël.

La neige de la Voie Lactée se soulevait, en tourbillons, sous son passage, et s'élevait en nuages blancs si épais que la clarté de la lune en était obscurcie. Et les habitants de la Terre, en voyant filer ses grosses lanternes, se signaient dévotement: "Des étoiles filantes, disaient-ils ; ce sont des Ames du Purgatoire!..." Et quand il sonnait de la corne, ils s'étonnaient: "Tiens, c'est curieux!... Du tonnerre, au mois de décembre!"

Après avoir déposé des jouets dans les bas de tous les enfants sages, le Bonhomme Noël rentrait tranquillement chez lui. Encore tout imprégné de la chaleur des cheminées où il était descendu, il souriait, en songeant à la joie des marmots qu'il avait récompensés... Tout-à-coup, au détour d'un chemin, il rencontra Santa-Claus, tout plein de frimas, cette poussière des routes d'hiver. "Les chèvres sont bien vengées!" pensa-t-il.

— "Trop tard, mon cher! C'est aujourd'hui le premier de l'an" ; puis, se souvenant, soudain, d'avoir lu le Bonhomme Lafontaine: "Rien ne sert de courir, il faut partir à point", cria-t-il à son vieux confrère qui disparaissait sur la route déserte.

Et cette année-là, grâce à sa sottise vanité, Santa-Claus n'apporta pas d'étrennes aux "babies" anglais.

Cependant, le petit Jésus ne voulut pas permettre que de bons enfants fussent privés pour la faute d'un vieil ambitieux ; aussi, vint-Il, Lui-même, chez les petiots dont les Anges Gardiens étaient satisfaits, et déposa-t-il au pied de la couchette de chacun d'eux, une petite chèvre blanche et noire, au poil long et doux au toucher.

Or, quelques mioches eurent bien soin de leurs chèvres ; d'autres firent souffrir les leurs. Et, l'année suivante, les bonnes chèvres voulurent bien se laisser atteler au traîneau de Santa-Claus, pour porter des récompenses aux enfants qui les aiment ; mais, en passant devant les maisons où des gamins avaient maltraité leurs sœurs, elles se mettaient à braire tristement et se sauvaient, la tête basse.

Léon Lorrain.

### Propos d'Etiquette

*D.—Une personne en grand deuil qui ne peut rendre ses visites peut-elle envoyer des cartes ?*

R. — Très certainement.

Lady Etiquette

### M. P. G. MOUNT, Opticien

TRANSPORTE SON ETABLISSEMENT  
DANS UN NOUVEAU LOCAL.

M. P.-G. Mount, dont l'établissement connu sous le nom de Salon d'Optique Saint-Denis et de Parfumerie Française, 117 Saint-Denis, jouit d'une si grande popularité, qu'il a décidé, par suite de l'accroissement considérable de ses affaires, de s'installer dans un local plus grand et plus approprié, au No 422 rue Saint-Denis, dans la côte, entre les rues Sherbrooke et Ontario.

M. Mount entend continuer, comme par le passé, à tenir un établissement de premier ordre. Son département d'optique est muni de tous les appareils les plus perfectionnés. Il s'occupe de réparages de toute sorte en lunetterie, quant au rayon de la parfumerie, il ne contient que les produits les plus purs et les plus renommés.

C'est une bonne occasion d'y acheter les cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

D'une longue expérience, acquise dans les plus importantes pharmacies de Montréal, énergique et tenace, M. Mount a préféré la spécialité de la vue, de l'optique, il mérite donc l'estime et l'encouragement de tous ceux qui le connaissent.

## L'IDEAL

On s'arrête et on admire, devant les jolies vitrines du si bien nommé "IDEAL". On entre et on y achète, puis ce qu'on en sort réjouies et contentes!

Surtout, à l'occasion des joyeuses fêtes de Noël et du Jour de l'An, on dirait que toutes les beautés et les élégances "modales" se sont donné le mot, et qu'elles rivalisent à qui mieux mieux, pour ce qui attire et retient l'œil le plus artistique, pour ce qui tente la fantaisie la plus capricieuse, pour ce qui accommode la bourse la plus modeste.

C'est l'Art qui se fait à tous — et l'on peut rêver des jours et des nuits à ce déploiement des jolies modes au Salon de plus en plus idéal.

Et dans le service de la confection, que de ravissantes toilettes de sortie, ou d'intérieur viennent encore confirmer la haute renommée de la bonne Maison.

L'IDEAL, Salon de Modes et de Confections, par Mlles Collet & Talbot, 464, rue Saint-Denis, (près Sherbrooke), Montréal.



### MESDAMES

Nos pharmacies sont toujours occupées, à cette saison ici à recevoir la parfumerie pour les fêtes. Nous en avons un choix immense. Les dernières créations dans les meilleures marques. Parfum Astris de Pines, Cœur de Jeannette et Jardin de mon curé de Haubigant, Vialilia de Royer et Galbert, etc. Votre visite est sollicitée.

### HENRI LANCTOT

3 PHAR- (295 rue Ste-Catherine Est, angle St-Denis  
MACIES (820 rue Saint-Laurent, angle Prince-Arthur  
447 rue Saint-Laurent, près de Montigny.

## La société d'Administration Générale

Incorporée par acte de la Législature de  
Québec, le 26 mars 1862.

A été créée dans le but de fournir au public en général le moyen d'administrer ses biens avec expérience, économie et sécurité.

Le nombre de personnes qui ne peuvent s'occuper de leurs propres affaires est innombrable. Les femmes, les enfants mineurs, les personnes malades, celles qui voyagent pour leur plaisir, pour leur santé, ou pour leur commerce sont incapables de s'en occuper ou obligées de les négliger.

C'est donc pour répondre à un besoin que LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE a été organisée.

Elle se charge d'administrer les successions et les fidé-commiss et en général tous les biens qui lui sont confiés. Elle gère les propriétés, s'occupe des locations, collecte les loyers, voit aux assurances, au paiement des taxes, aux réparations. Elle s'occupe de la vente et de l'achat des propriétés. Elle s'occupe de replacer les fonds disponibles de la manière la plus sûre et la plus avantageuse. Elle fait, en un mot, toutes les opérations qui doivent assurer à ses clients avec des revenus réguliers, la conservation et l'augmentation de leur fortune.

Comme exécuteur testamentaire et fidé-commissaire LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE est en position de rendre les plus grands services.

En dehors de ces fonctions spéciales, LA SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION GÉNÉRALE agit aussi comme agent financier pour prêts sur hypothèques, sur nantissement de valeurs de Bourse, pour l'émission, l'achat ou la vente de debentures municipales, scolaires ou industrielles, la collection des coupons et dividendes, pour prêts aux fabriques d'église, aux corporations religieuses, etc.

Elle se charge de réclamations à l'étranger et des remises de fonds.

Elle se charge de la garde des titres, valeurs, documents et place ses coffres-forts à la disposition de ses clients.

### Conseil d'administration

Docteur E. Persillier Lachapelle, administrateur du Crédit foncier Franco-canadien, commissaire censeur de la Banque Provinciale, Montréal, président; Rodolphe Forget, membre du Parlement du Canada, vice-président de la Montreal Light Heat and Power Company, Montréal, vice-président; Honorable J.-A. Oumet, ancien juge de la cour du Banc du Roi, vice-président du Crédit foncier Franco-canadien, vice-président de la Banque d'Épargne, Montréal; Honorable Damien Rolland, conseiller législatif, administrateur de la Banque d'Hochelega, Montréal; J.-O. Gravel, commissaire censeur du Crédit foncier Franco-canadien, Montréal; Albert E. de Lorimier, avocat, conseil du Roi, Montréal; Martial Chevalier, directeur-général du Crédit foncier Franco-canadien, Montréal; C.-A. Groux, directeur de la Banque d'Hochelega, Montréal; Honorable A.-R. Angers, conseil du Roi, ancien Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec; Isaïe Préfontaine, rentier, Directeur-gérant; Martial Chevalier; Secrétaire: J.-Theo. Leclerc.



### Bonbons des Fêtes

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lectrices, pour la confection des bonbons de Noël et du Jour de l'an, une primeur en fait de recette; c'est celle des "bonbons à liqueurs", qui, jusqu'ici semblait impossible pour le non-initié de confectionner. La recette que nous présentons ici est simple et tout à fait facile.

#### Les Bonbons à Liqueurs

**CUISSON DU SUCRE POUR LES BONBONS A LIQUEUR.**—Avant de préparer les moules, il est nécessaire que le sucre soit bouilli à la consistance de trente-cinq degrés ou ce que l'on désigne sous le titre de degré du boulé ou de la plume; la consistance de ce dernier est établie premièrement en trempant les doigts dans de l'eau froide, puis dans le sucre bouillant et de nouveau dans l'eau froide en les retirant immédiatement; si vous trouvez qu'en pressant cette particule de sucre entre le doigt et le pouce, elle offre l'apparence et la substance de la colle, la bouilloire pour sucre doit alors être retirée du feu et immergée dans un plat contenant de l'eau froide dans le but de refroidir le sucre vivement; un couvercle doit être mis sur la bassine

afin d'empêcher qu'une croûte ne se forme à la surface du sucre. Si l'on désire ajouter une essence quelconque, une liqueur, de l'essence de café ou du jus de fruit, le sucre doit être bouilli au degré complet du "boulé" de manière qu'à l'essai, sous la pression des doigts il soit facilement roulé en une boulette. L'essence peut alors y être versée.

**MANIÈRE DE MOULER LES BONBONS A LIQUEURS.**—C'est une règle de saupoudrer les moules d'amidon très fin contenue dans des boîtes carrées, avant de commencer la cuisson du sucre, de façon qu'ils soient tout prêts pour que l'on s'en serve au moment voulu. Une bouilloire pour sucre à long bec doit être choisie à cet effet, et sitôt que les bonbons sont coulés, leur surface doit être saupoudrée avec l'amidon, au moyen d'un tamis, pour éviter les granules qui se logeraient dans la surface des bonbons et pourraient les détériorer.

**POUR RETIRER LES BONBONS DE L'AMIDON.**—A mesure que vous retirez les bonbons de l'amidon brossez-les au moyen d'une brosse à longs poils, pour enlever la poudre qui les recouvre et placez-les sur un tamis sec; si, après les avoir brossés une première fois, vous trouviez que l'amidon adhérerait encore à leur surface, répétez de nouveau l'opération car pas un grain de poudre ne doit les recouvrir, autrement les bonbons n'auraient pas le brillant qui contribue principalement à leur beauté.



**Le parfum du Canada 1906 — LE SAMEDI-NOEL — 1906**

Maintenant que les jours sont d'or et que les beaux festons des dernières vendanges ont couronné dans les campagnes italiennes le travail de trois saisons ; Je reviens au Pavillon tranquille, aux doux parfums que la Patrie canadienne envoie à Toi, Lombardie, dans la douceur de ses pommes blondes !

Ailleurs les machines hardies, auxquelles s'attache la force de l'homme avide, bourdonnent ; la lièvre, qui a harassé dans l'art les génies avides, brûle ;

Ici la simple terre, et l'abondance de tout ce qui vient d'elle, mines sombres, fermes joyeuses, trophées d'avoines.

En respirant ce bon parfum, moi humble partie d'un groupe audacieux de colons libres labourieux, je débarque au-delà de la mer ;

Je vois que les vergers de l'Ontario, les hauts blés du Manitoba, les pâturages de l'Alberta ont la fertilité fraîche d'une contrée découverte tout-à-l'heure.

Oh ! compagnons émigrants, nous avons dans nos cœurs la force des races nouvelles ; a terre qui nous accueille, agriculteurs errants, est neuve.

Nous entreprendrons les vaillantes épreuves dans les vallées ouvertes au soleil naissant ; nous peuplerons de grasses fermes l'ample Ouest.

Nous aurons dans les yeux, au coucher du soleil, les Montagnes rocheuses et les grands Lacs ! Nous verrons les forêts vierges peuplées d'antilopes et de bisons !

Nous pourrons cultiver dans les gracieux jardins les pommes d'api, qui en aspirant de la terre les sucres éternels, font une lente provision de soleil pour les longs hivers !

Maintenant que les jours sont d'or, il faut beau rêver l'énergie virile, qui dompte tout, le travail au soleil au-delà de la mer ; et traduire ce parfum dans un chant doux, qui parmi les durs périls et les mauvais besoins, effleure les automnes aux vies fuyantes, nées pour les rêves.

Milan, automne 1906.

GIOVANNI BERTACCHI.

(Traduit de "l'Illustrazione Italiana" du 4 novembre 1906 par le Chevalier Pini).

Jamais nous ne manquons de courage en face de dangers auxquels nous ne croyons pas. — G.-M. Val-tour.

C'est un pas solennel de fait dans l'amour que de l'avoir vaincu. — Mme Staël.

Le record du beau et de l'utile.—Une mine de gravures d'actualité.—80 pages de splendeurs variées.—Les plus belles couleurs, les plus jolis sujets.—Commencement d'un feuilleton de première valeur.—Six concours et \$125.00 offerts en prix.

Le "Samedi-Noël" de cette année est encore plus complet, plus resplendissant, plus varié, plus original que les précédents. On y trouve tout un musée d'actualités et vieux comme jeunes s'en délecteront. Les gravures du texte sont très nombreuses; les deux gravures en couleurs hors-texte méritent le cadre, et la couverture présente une façade charmante par le dessin et le coloris. Sept Concours sont ouverts dans le "Samedi-Noël" et \$125.00 sont offerts en prix. Ces concours sont intéressants et à la portée de tous. Le feuilleton nouveau: "Entre l'Amour et la Mort" est une œuvre de choix, de haute moralité et dramatique au plus haut degré. Bref, il faut parcourir tout le numéro pour bien comprendre toute sa valeur artistique et littéraire. En vente au prix ordinaire de 5 cents dans tous les dépôts de journaux du "Samedi", 198, boulevard Saint-Laurent, Montréal.

**Mlle E. S. METILLY**

Artiste-Peintre

299a RUE SAINT-DENIS, Montréal.

Tout genre de portraits ainsi que tout autre travail artistique sur bristol, soie, velours, verre, etc, sera exécuté avec le plus grand soin.

**MUSER & VETTER**

Coiffeurs et Perruquiers artistiques

Edifice Banque Molson, coin Ste-Catherine-Ouest, entrée rue Stanley, 1er étage

Ce Salon élégant et moderne est maintenant ouvert à la clientèle sous les soins habiles des MM. Muser et Vetter, Professeurs diplômés des Académies de Coiffure anglaise et française. Salon de MANICURE et traitement à l'électricité. **TEINTE DES CHEVEUX** pour convenir à toute couleur naturelle.

Spécialité : **ONDULATIONS-MARCEL**

Tél. Bell : Uptown 2508 Montréal.

**JEAN DESHAYES, Graphologue**

1873 rue Notre-Dame-Est, Hochelaga

**Jolies  
chaussures  
pour  
vous  
mesdames**



Styles  
nouveaux  
d'automne

**A. LECOMPTE FILS**

Angle Sainte-Catherine et Sanguinet

**MES DAMES,**

Pour vos parfumeries et articles de toilette allez chez

**Quenneville & Guérin**

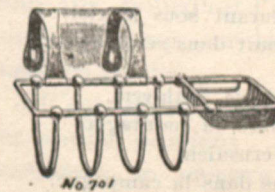
PHARMACIENS

Apportez vos prescriptions à une de nos pharmacies vous aurez entière satisfaction. Nos prix sont réduits sur tous nos médicaments.  
6 pharmacies : 397 St-Antoine, coin Fulford ; 1634 St-Laurent, coin Fairmount ; 701 Notre-Dame-Ouest, coin Versailles ; 700 Ste-Catherine Est, coin Visitation ; 399 Ontario Est, coin St-Hubert ; 1387 Ste-Catherine Est.

**Accessoires de Luxe**

EN NICKEL

Pour chambre de bains.



Portes Eponge, Bacs à savon, Portes serviettes, en verre et en Nickel, Douches, Massage, Appareil pour papier à toilette. Sièges de bain, etc, au plus bas prix.

**L. J. A. SURVEYER,**  
6 RUE ST-LAURENT

A deux portes de la rue Craig.

MONTREAL

**"ANTI-KOR-LAURENCE"**

Remède sûr et efficace pour enlever promptement et sans douleur les Cors, Verrues, et Durillons. **Energique, Inoffensif et Garanti.** Envoyé par la poste sur réception du prix 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

**PLUS DE CORS AUX PIEDS !**

**Les plus beaux morceaux funèbres, bouquets de noce, paniers de présentation**

Sont procurés à bas prix

**Chez P. McKENNA & SON, coin des rues Guy et Sainte-Catherine**



### Le Rêve de la Vierge

Dans la nuit du premier Noël  
La Vierge Marie eut un rêve.  
—D'un glaive forgé sur l'autel  
Juda perçait la nouvelle Ève

Son âme, en un trouble cruel,  
N'entendait plus le chant des anges,  
Elle allait, pleurant sous le ciel,  
Jésus qui dormait dans ses langes :

Elle allait, loin de Bethléem,  
Et cherchait vers la montagne  
Où s'élevait Jérusalem,  
Cherchant Jésus dans la campagne.

Tandis que cheminant en vain,  
Elle avançait toujours plus triste,  
Au lieu de son enfant divin,  
Elle rencontra Jean-Baptiste.

—N'as-tu pas, lui dit-elle en pleurs,  
Vu mon Jésus dans la campagne ?  
—Hélas ! ô mère des douleurs,  
Je l'ai vu, mais sur la montagne !

Il était en croix où des clous  
Fixaient ses pieds, ses mains divines  
Son front sanglant meurtri de coups  
Était couronné... mais d'épines.

Et la mère de Jésus-Christ  
Commençant déjà son martyre,  
S'éveilla... mais elle sourit  
En voyant Jésus lui sourire.

AUGUSTE LE PAS.

## PAGES DES ENFANTS

### - Causerie -

#### La Vierge aux lilas

Dans un coin à demi perdu de notre pittoresque pays, on pouvait voir, il y a encore trente ans, un groupe de maisons se détachant toutes blanches sur une large étendue de terre en friche.

Quelques familles, confiantes dans l'avenir, viennent de s'y installer, et les bras vigoureux des hommes, feront vivre la femme et les enfants.

Ici, peu ou point de communication avec le monde extérieur. Seul, M. le curé d'un village voisin, à vingt-cinq milles de distances, vient une couple de fois l'an, à l'époque de Noël, et de Pâques administrer aux fidèles les secours de la religion. Ce qui fait que dans la mission de Marie, on vit en famille, presque patriarcalement et que joies et chagrins des uns sont joies et chagrins des autres.

La chronique ajoute même, que, dans ce calme milieu ! les commères n'avaient pas encore osé y accrocher leur nid.

De journaux point. Cependant un vieillard qui avait vécu dans les gros villages en avait rapporté une liasse de feuilles politiques de toutes dates et de toutes couleurs, dont il avait tapissé l'intérieur de sa maisonnette. Et de cette heure, ce fut

l'endroit de la bibliothèque publique où chacun, le dimanche, se donnait rendez-vous.

Le jour devait venir pourtant, où les femmes, les hommes bientôt nourriraient d'autres aspirations. On ne tarda pas à s'en ouvrir à M. le curé lors de sa dernière visite, et combien leur furent agréables ces paroles de sa bouche souriante: "Mais ce que vous demandez là est très possible, mes amis, très possible."

Mois de trois mois après, un envoyé spécial, venu du Ciel, sans doute, apportait une belle statue de la Vierge, au sourire si doux avec les bras grands ouverts aux nécessiteux de tous genres. Ce fut presque un délire, et, le premier moment de calme venu, des bras vigoureux enlevèrent le précieux fardeau qu'ils déposèrent au pied d'une touffe de lilas fleuris. Et tous, hommes et femmes qui les suivaient tombent à genoux en redisant la salutation de l'ange Gabriel: "Je vous salue Marie, etc.

\*\*\*

Quelques années se sont écoulées. Le hameau est devenu village et aujourd'hui on parle très sérieusement d'ériger une chapelle. M. le

curé a sanctionné le projet, et demain se mettront à l'œuvre pour abattre les géants de la forêt voisine, toutes les mains en disponibilité, tant et si bien que le 17 décembre, cette même année, on avait élevé à la gloire de Dieu un sanctuaire très convenable.

La "Vierge aux lilas", malgré le désir qu'en avait exprimé M. le curé, ne fut pas encore transférée sur l'autel qui lui était consacré. Plus d'un avait chuchoté que puisque les lilas, s'étaient si tenacement attachés à la Vierge, c'est que celle-ci s'était attachée aux lilas. Quelqu'en fut la raison, personne encore n'avait voulu mettre sur la statue des mains profanes.

\* \* \*

C'est le soir de Noël...

Les femmes ont déserté leurs maisons et se rendent en foule à l'église où, le soir venu, viendront les y rejoindre leurs époux, leurs frères, et sans doute leurs fiancés.

Bientôt, d'une extrémité du temple à l'autre flotte des banderolles de toutes couleurs, alors que s'enlacent gaiement les guirlandes de verdure. La partie réservée au sanctuaire est littéralement tapissée de palmettes de cèdre dont le parfum se mêlera bientôt à celui de l'encens.

Le village est sur pied, et de toutes les habitations s'étendent des fumets délicieux. Minuit! Prestement les portes s'ouvrent et l'on s'en va par trois, par quatre, en toilette de gala prendre sa place à l'église.

Serait-il possible? La statue de la sainte Vierge est là elle-même, sur son autel, couverte comme d'un réseau des branches dépouillées de l'arbre de lilas!

M. le curé est donc allé lui-même avec le pic, dans la première partie de la nuit, exhumé de sa couche de neige le jeune arbre aux branches couverte de givre. Il a sans doute voulu causer cette surprise à ses ouailles! Mais, ô prodige que voit-on tout à coup? Au moment où toute d'une voix la petite population a entonné le joyeux et triomphant Gloria, la Vierge a souri et les branches tantôt desséchées sont au même ins-

tant couvertes de fleurs dont la profusion se répand en gerbes parfumées sur l'humble crèche de paille où repose Celui qui vient de naître.

Tante Ninette.

## Réponses à Jeux d'Esprit

### PROVERBES

Donnez l'explication des proverbes suivants :

1.—Il est toujours bon de tenir son cheval par la bride.

2.—Il ne faut pas s'embarquer sans biscuit.

3.—Qui veut beaucoup d'amis en éprouve peu.

4.—On ne mêle pas l'huile avec l'eau et le vinaigre avec le lait.

Réponses :

1.—On ne doit pas se laisser aller à toutes ses fantaisies.

2.—Il ne faut pas agir à l'aveugle dans ses actes mais savoir prendre ses précautions partout.

3.—La vraie amitié est chose trop rare pour en abuser.

4.—C'est dire qu'il faut mêler ensemble des gens de classe, d'éducation et de goûts différents.

Ont donné de bonnes réponses : Julien St-Amour, Amanda Tardivel, Loulou Bélanger, Adrienne Bélanger, Marie-Antoinette Lalonde, Georges Rioux, Alphonse Lapointe, Québec—Isabelle Olivier, Madeleine S., Anne Robillard, Josette St-Onge, Louise St-Onge, Joseph Martin, Séphora Martin, Southbridge (Mass.)

### CHARADES AMUSANTES

1.—Où demeurerait la plus célèbre devineresse de Paris ?

Rép.—À Paris.

2.—Pourquoi un gentilhomme ressemble-t-il à un livre ?

Rép.—Parce qu'il a un titre.

Ont répondu : Simonne de Varennes, Waterloo ; George-Etienne Larivée, Lévis ; Julien Saint-Amour, Amanda Tardivel, Juliette Longtin, Loulou Bélanger, Marie-Antoinette Lalonde, Georges Rioux, Alphonse Lapointe, Québec. — Isabelle Olivier, Madeleine S., Anne Robillard, Josette St-Onge, Louise St-Onge, Séphora Martin, Southbridge (Mass.)

## Mots pour Rire

Mademoiselle fait réciter à la petite Kate sa leçon de catéchisme. On est au chapitre de la médisance, et mademoiselle explique en quoi consiste ce péché et combien c'est vilain de révéler les fautes et les défauts d'autrui.

Kate, très rouge, écoute sans mot dire. A la fin, cependant, n'y tenant plus, elle questionne timidement :

—Alors, mademoiselle, quand je suis méchante, et que vous le dites à maman, c'est... une... médisance.

La petite-nièce de l'ex-reine de Madagascar, de Ranavalo, disait à une bonne de la pension où elle se trouvait :

—Vous autres, blanches, quand vous êtes noires vous avez besoin de vous laver, et moi, quand je suis blanche, je me lave!

C'est elle aussi qui, répliquant à un petit camarade impertinent l'appelant "petite noire", disait :

—J'aime mieux être une jolie noire qu'un vilain blanc comme toi.

Petite cousine Lili, trois ans, demandait à son petit cousin Robert, cinq ans, pourquoi l'on mettait toujours des coqs sur les clochers et jamais de poules.

—C'est parce que, répond Robert, les poules pondent et les œufs en tombant se casseraient, alors tu comprends...

—Une mère explique à bébé les six jours de la création et lui montrant du doigt le ciel bleu.

—Tiens, voilà le "firmament".

L'enfant, sérieux, de demander aussitôt :

—Et le "firpapa", où donc est-il?

Une petite fille de quatre ans était dans les bras de sa maman, et la caressait tendrement. Tout à coup, elle se retourne vers son père, qui l'observait :

—Papa, dit-elle, comment tu as su que c'était cette maman-là que je voulais?

FEUILLETON

## Au-dessus de l'Abîme

T. H. BENTZON

(Suite)

« Les concessions de terre sont gratuites là-bas, et il faut, paraît-il, très peu de chose pour le premier outillage..... Mais, monsieur d'Angenne, je vous en prie... Vous ne le croyez pas coupable comme on le prétend?... Moi, je veux que la justice examine les responsabilités, je veux que la lumière se fasse... Il y a là-dessous quelque horrible mystère... Etre pauvre, déchu de toute situation sociale, ne serait rien, mais, du culte que j'avais pour mon père, je ne puis me passer. Il résiste à tout. Dites-moi...

Un soupir trop significatif l'interrompit.

—Ah! vous aussi! soupira Max d'une voix brisée.

—Mon-pauvre enfant, je ne puis me refuser, hélas! à l'évidence. Nous avons tous,—et il y eut dans sa voix un accent de sourde rancune,— nous avons tous été trompés... Vous comme les autres. Personne ne vous reproche rien, quelque grand que soit le malheur que vous avez amené sur nous involontairement... Ma fille au désespoir...

Et le baron laissa tomber sa tête entre ses mains.

—Pauvre Colette! dit Max avec élan.

—Vous savez quels sentiments elle avait pour votre père...

—Oui, elle l'aimait... chère Colette! répéta le jeune homme, avec tant d'émotion cette fois que M. d'Angenne résolut de trancher dans le vif et sans retard.

—Oui, elle l'aimait comme tout ce qui était à vous, car vous lui étiez très cher, reprit-il avec une lenteur et une emphase calculées afin que le

malheureux s'aperçut bien qu'il le reléguait, lui aussi, avec son père, dans le passé.

Une légère rougeur monta aux joues de Max.

—Et puisque nous parlons de Colette, j'ai une grâce à vous demander; ne cherchez pas à la revoir avant ce départ dont vous avez le projet. Elle est dans un état que ne feraient qu'aggraver des émotions inutiles. Vous-même, vous avez besoin de toutes vos forces pour prendre une grave résolution. Ecrivez-nous, comptez sur notre attachement, mais ne troublez pas davantage cette pauvre petite âme. Je m'adresse à votre générosité, à votre honneur, mon ami... à votre honneur que n'a nullement entamé à nos yeux la faute d'un autre.

—Ah! s'écria Max avec une sorte de violence, plutôt à Dieu que cette estime compatissante dont on me fait l'aumône, tout le monde me la refusât, et que l'honneur de mon père ne fût pas en cause!

M. d'Angenne s'étonna fort que la requête qu'il venait d'adresser avec une diplomatie habile autant que féroce restât sans réponse. Si content qu'il fût de n'avoir pas à résister à des supplications, il se sentit presque choqué dans son amour-propre de père. En réalité, Max, de son côté, était surpris de ne pas souffrir davantage de cette rupture tacitement imposée. Tout était devenu pour lui presque indifférent ou du moins secondaire depuis la catastrophe qui avait bouleversé à ses yeux la face du monde. La riante idylle d'Evian, ses fiançailles déjà longues, les belles journées d'automne passées à la Fresnaie dans le parc dessiné pour

des scènes dignes de Watteau, ou sur les jolies routes planes et unies de Touraine, quand, gais comme deux oiseaux et emportés d'un vol presque aussi léger, les amoureux faisaient à bicyclette assaut de vitesse, tout cela lui faisait l'impression d'un rêve. La seule réalité dont il ne put un seul instant se détourner, c'était la réalité de ce suicide qui, de plus d'une façon (la mort n'était pas la plus cruelle), lui avait pris son père.

X

Un mince paquet de papier de très petit format — légèrement parfumé à la violette et noué d'un fil rose — fut renvoyé à Colette: c'étaient les quelques billets, insignifiants d'ailleurs, qu'elle avait pu adresser à Max pendant leurs fiançailles. Une lettre y était jointe, simple et touchante. Le jeune homme s'excusait en peu de mots d'avoir fait entrer tant de trouble et de chagrin dans une vie qu'il eût voulu rendre heureuse.

Colette répondit spontanément: elle n'acceptait pas qu'il lui rendît sa parole, elle l'attendrait des années si c'était nécessaire. Mais madame d'Angenne, ayant lu cette lettre baignée de larmes, en fit, par la force de la douceur et du raisonnement, retrancher la moitié et dénaturer le reste: A quoi bon ces engagements à longue échéance et par écrit? Colette serait libre d'attendre sans l'avoir si solennellement promis, et, peut-être, n'avait-elle pas le droit d'enchaîner l'avenir d'un homme qui, après tout, ne lui demandait rien. Il arrive que, dans un moment de crise, on écrive des choses dont ensuite on se repent. Madame d'Angenne comptait faire voyager sa fille, le remède classique, et se disait avec un soupir qu'il faudrait bien deux ans avant qu'un autre mariage devînt possible. Colette, ayant épuisé les protestations, se laissa persuader; un complet silence eût valu tout autant que ce qu'elle répondit. Après quoi, la pauvre petite s'écria:

—Et maintenant je n'ai plus qu'à mourir de chagrin!

—Il vaudrait mieux tâcher de vivre pour "lui", dit Françoise.

—Mais que puis-je faire? Il s'en va au bout du monde et maman ne veut pas d'une correspondance qui...

—Colette, il s'en est fallu de bien peu que vous ne fussiez sa femme à l'heure présente. Si un accident n'eût retardé votre mariage, vous seriez aujourd'hui prête à le suivre, n'est-ce pas? au bout du monde comme vous dites...

—Oui, sans doute, murmura Colette d'un air d'effroi.

—Et à partager avec lui la misère, la honte, tout ce qui l'accable?

—Oui, acquiesça Colette d'une voix faible de plus en plus.

—Votre vie serait brisée avec la sienne, puisque vous n'auriez plus qu'une seule et même vie, et vous seriez heureuse quand même, parce que vous auriez le droit de le soutenir et de le consoler. Je suis sûre, vous jugeant d'après moi, que vous regrettez tout cela.

Colette garda le silence. Quelques pleurs lui furent arrachées par le tableau que Françoise venait de faire de ce qui aurait pu être. Rien d'héroïque dans son aimable nature!

—Mais, puisque je ne suis pas sa femme, je ne peux rien.

Il n'y avait eu ni la pompe d'un grand mariage à Saint-Augustin, ni le défilé du cortège empanaché, ni le fracas des grandes orgues; l'importante question n'avait pas été tranchée, de la mantille de dentelle blanche attachée sur l'oreille ou du voile virginal retombant sur le visage: donc les serments échangés ne comptaient pas. Un sentiment d'indignation et de colère, qu'elle eut grand-peine à réprimer, transporta Françoise:

—Vous auriez pu insister pour le revoir.

—Mon père dit que c'est lui qui ne l'a pas voulu, craignant d'affaiblir son courage...

—En tout cas, vous pouviez envoyer cette lettre que vous m'aviez montrée et qui me semblait bonne.

Françoise pensait aux longues pages où elle-même avait versé toute sa

sympathie profonde, pour les brûler ensuite, parce que, signé d'elle qui n'avait aucun droit de se mettre en avant, un pareil témoignage n'aurait pu qu'étonner celui qui l'eût reçu. Mais, de la part de Colette, c'eût été autre chose.

—Votre lettre, reprit-elle tout haut, l'aurait accompagné dans l'exil et dans la solitude comme un talisman. Il l'aurait relue pour y trouver des forces.

—Mais puisque maman s'y est opposée... Vous ne me conseilleriez pas de braver la volonté de ma mère qui, à cause de moi, a tant de chagrin?

—Je ne vous conseille rien, c'est votre cœur seul qui doit vous conseiller.

—Ah! ne vous mettez pas du côté de mon cœur. Si vous voulez me faire du bien, parlez-moi plutôt de mon devoir.

—Le devoir? Il est des cas où le devoir n'a pas de règles fixes, où il ne peut rien nous prescrire que de nous interroger attentivement au plus profond et d'agir en être libre qui sait se gouverner.

—Que feriez-vous donc à ma place?

—Je ferais tout pour apporter la plus faible lueur de joie à un malheureux frappé comme l'est celui-là, sans l'avoir mérité, que tout abandonne et auquel je me serais promise.

Colette recula involontairement, avec cette expression de crainte et de méfiance que la faiblesse a si facilement devant la force, et un mot qui frappait juste trembla sur ses lèvres comme un reproche:

—Vraiment, Françoise, on dirait que vous vous intéressez à lui plus qu'à moi.

Pour Françoise, ce fut comme la révélation soudaine d'elle-même. Oui, elle s'intéressait de moins en moins à Colette, dont l'égoïsme et la puérité, longtemps déguisés sous de jolis semblants, lui apparaissaient une bonne fois; en revanche, elle s'intéressait à Max assez pour chercher à lui ramener coûte que coûte la femme qu'il aimait et pour se sentir prête envers lui aux plus

grands sacrifices, dût-elle rester cependant jusqu'au bout à ses yeux celle qui ne compte pas.

Ce soir-là, dans la solitude de sa chambre, elle ouvrit, comme elle eût consulté un ami, le cahier où elle consignait ses impressions et des extraits de ses lectures; elle alla droit à des fragments pris presque au hasard dans l'œuvre du moraliste qui, plus qu'aucun autre, a marqué de son empreinte l'âme, très individuelle, de la jeunesse à notre époque: "Pourquoi voulez-vous être généreux par commandement, dévoué par ordre, aimant par consigne? Pourquoi voulez-vous que la catégorie suprême soit celle de la loi, au lieu d'être celle de la bonté?... Alléger une misère actuelle, soulager quelqu'un d'un fardeau, voilà ce qui peut tromper... Faire disparaître une souffrance, c'est déjà une joie suffisante pour un être humain... On a trop interprété le devoir comme le sentiment d'une nécessité ou d'une contrainte, c'est avant tout celui d'une puissance. Je puis, donc je dois..."

Elle se rappelait le temps où elle avait médité ces choses avec son amie Marthe Granger, qui, elle, en fait de religion, s'en tenait à l'idéalisme de Guyau, tandis que Françoise n'acceptait de cette philosophie que ce qui pouvait s'allier avec ses croyances. Marthe avait passé très vite de l'enthousiasme à l'action, à cette action qui, selon le maître, doit se prendre à quelque œuvre précise et prochaine et qui se fait à elle-même sa certitude intérieure. La vie de Marthe s'était répandue, s'était donnée tout de suite pour autrui représenté par l'enfance indigente. Françoise reconnaissait avec humilité qu'elle avait été moins "prodigue d'elle-même", mais il était temps encore d'obéir à la leçon. C'est ainsi qu'en se laissant aller à un désir téméraire qui brusquement l'avait envahie, elle croyait ne céder qu'à une impulsion d'ordre supérieur.

En une nuit, sa résolution fut arrêtée, une résolution énergique autant que romanesque, désintéressée avant tout, mais dangereuse aussi, et qui, quelles qu'en pussent être les

conséquences, devait transformer tout le reste de sa vie. A partir de ce moment, elle écouta sans discussion les plaintes de petit oiseau blessé qu'exhalait Colette; il lui restait pour elle de sa tendresse d'autrefois une indulgence apitoyée, un peu méprisante au fond; mais quand Colette, qui avait besoin d'une confidente, en attendant les distractions qu'elle ne voulait pas se permettre jusqu'à nouvel ordre, lui dit :

— N'est-ce pas, chérie, vous du moins, vous ne m'abandonnez jamais ?

Elle répliqua très doucement, comme s'il s'agissait d'une chose convenue :

(A suivre)

### Un cadeau de bon goût

Je ne sais rien de plus agréable qu'un cadeau qui réunisse à la fois les deux qualités d'être utile et de plaire.

Parmi ces cadeaux donc, qui ont le privilège de faire plaisir et de rendre service, pourquoi ne mettrions-nous pas une assurance à une de ces combinaisons avantageuses qu'offre "La Sauvegarde" ?

Vous dites à votre femme, à votre fille :

Tiens, voici un reçu de la Sauvegarde que je t'offre aujourd'hui en cadeau. J'ai déboursé aujourd'hui le premier versement d'une assurance prise pour toi, dont tu auras tout le bénéfice, soit dans quelques années, soit après ma mort.

N'est-ce pas le bon moyen d'assurer à ceux que l'on aime une vie exempte de soucis, un avenir où sera éliminé la misère et l'abandon ?

Croyez-moi Rien ne rend la vie plus légère à supporter que l'idée qu'on a mis à l'abri tous ceux que nous avons autour de nous. Les fardeaux de la lutte de tous les jours sont allégés et rien ne nous pèse quand on est bien sûr du lendemain.

Je ne conçois pas qu'on soit ou si apathiques ou si indifférents à ce sujet. On songe à s'acheter du confort, ou à se parer de beaux bijoux, mais on néglige ce qui vaut cent fois mieux, on néglige d'acheter la paix et la tranquillité future.

Et pourtant, cela ne vaut-il pas mieux que tout ce que l'on pourrait désirer.

Pourquoi certaines personnes—le petit nombre malheureusement—dépensent-elles gaieusement le revenu sans sembler se préoccuper plus qu'il ne faut ? C'est que ces personnes ont assuré leur vie, qu'elles économisent tout juste ce qui leur faut pour payer leurs vivres, et que cela les sauve de se rogner davantage estirant qu'elles ont fait assez quand elles ont assuré leur vie et assuré en même temps l'avenir de leur famille.

Et elles n'ont pas tort.

Allez donc à La Sauvegarde 7, Place d'Armes, Tél. Main 4033, vous verrez combien l'on vous facilitera toute chose.

Lady Business.

# FOURRURES !

CHOIX  
BEAUTE  
STYLE  
QUALITÉ



Confection soignée

Dernières nouveautés. Notre ré-

putation à soutenir

est votre garantie.

250 Boulevard Saint-Laurent

TÉL. : MAIN 3163

## O. Normandin,

Succursale

220 rue Saint-Jacques

TÉL. : MAIN 2667



## Aux Chères Lectrices de ce Journal

### MÈRES DE FAMILLE, JEUNES FEMMES.

Vous qui êtes Anémiques, Débilitées par les fatigues de la Famille; dont les forces s'épuisent journellement. Fortifiez vos nerfs, vos muscles, régénérez votre constitution pour éviter la Neurasthénie.

### POUR VOS CHERS MIGNONS

Vous favoriserez la période de la croissance, la formation des os, des articulations, détournant la Coxalgie, et la déviation des membres.

### JEUNES FILLES CHLOROTIQUES, aux couleurs PALES

Ne vous laissez pas abattre par les intempéries, au moment de ces grandes chaleurs qui vous rendent faibles, dyspeptiques, apathiques.

## Rappelez-vous toutes que LE VIN PHOSPHATE AU QUINQUINA DES RR. PP. TRAPPISTES d'Oka

est le seul remède reconnu contenant les principes vitaux redonnant, la vigueur, la Force, la Santé.

En vente partout,

Se défier des imitations

Seuls dépositaires pour le Canada 5 PLACE ROYALE, MONTREAL

MOTARD, FILS & SENEAL

Aux États-Unis : Rouse's Point Provinces N.O. Calgary, Alberta

PARFUMS



POUDRES

## ARTICLES DE TOILETTE

Pour Dames, Enfants et Poupées.

Pour cadeaux de Noël et du Jour de l'An j'ai un assortiment de Parfumerie et Articles de Toilette des premières maisons de Paris et de New-York, tout dans les derniers goûts.

Aussi ; Lorgnons et Lunettes de différents prix, vous pouvez acheter ces articles et j'examinerai la vue ensuite sans autres frais. Lorgnettes, Lunettes d'Opéra, etc., etc.

Une visite est respectueusement sollicitée.

### SALON D'OPTIQUE ST-DENIS

P. G. MOUNT, E. PH., Opticien diplômé.

422 Rue St-Denis, entre Ontario et Sherbrooke. Tel. Bell. Est 4083.

N. B. Réparations en tous genres. — Essai de la vue gratis.

## SUR DE SON AFFAIRE

Bruyère, le seul, l'unique Bruyère, du "Marguerite Cigar Store" (742 rue St-Denis), n'a pas attendu les déclarations de M. Fielding pour faire ses importations d'hiver. Peu lui importe que les droits de douane montent ou baissent, il est sûr d'écouler sa marchandise, parce qu'il en connaît la qualité. Les plus belles pipes de bruyère de la ville, les porte-cigares les mieux tournés, les tabacs les plus fins et Chocolat "Fry" et "Lowney", en boîtes de fantaisie composent son assortiment.

N'oubliez pas de lui dire que vous avez vu cela dans le Journal de Française. Il traite particulièrement bien nos amis.

### Lendemain de Noël

Dis, bébé, ce que ta menotte  
Prit hier matin dans la botte,  
Près du berceau si doux ?  
— Joujoux !

Dites-nous donc aussi, ma chère,  
Ce que dans la mule légère  
Noël a déposé pour vous ?  
— Bijoux !

Et près de l'âtre misérable,  
Qu'as-tu trouvé, toi, pauvre diable,  
Au fond de tes deux souliers roux ?  
— Des trous !

ZAMACOIS.



BALMORAL BLOCK

# AU BALMORAL

PRES DE LA RUE MCGILL.

Voulez-vous des Malles, Valises, Sacs et  
**HARNAIS ?**

**C'est le meilleur endroit pour les acheter.**

MESDAMES ! — Venez voir nos échantillons. Si vous désirez avoir un sac fait avec du cuir de première classe, cousu par des experts, nous en avons une quantité énorme.

Encouragez un  
manufacturier  
Canadien  
Nous avons fourni des  
Sacs et des Valises  
à des voyageurs  
qui en ont été très contents.

*Samontagne Limitée.*

— BLOC BALMORAL —

RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can.

Nous avons aussi  
un grand  
assortiment complet  
de  
chatelaines  
et de  
Sacs à main pour les Dames.

# Ecoles du soir

Les écoles gratuites du soir, sous le contrôle du gouvernement, sont ouvertes, à Montréal et à Québec, du premier octobre au premier mars, chaque année.

On y enseigne le FRANÇAIS, l'ANGLAIS, le CALCUL, l'ECRITURE et la COMPTABILITE

## MONTREAL ET BANLIEUE

Les écoles sont sous la direction de M. J. H. Bergeron, 119 rue Mentana.

## QUEBEC

Les écoles sont sous la direction de M. l'abbé Th. G. Rouleau, Principal de l'Ecole Normal Laval.



Le Dr Walter H. Moorhouse, Doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Western, de Londres, dit :

"C'est une chose importante quand le médecin peut recommander en toute confiance, comme remède, un certain vin qui a au plus haut degré, comme le

### Wilson's Invalid's Port

(Vin Quinquina de Wilson pour Invalides.)

tous les effets toniques et fortifiants du bon vin pur, mêlé de Quinquina, un de nos meilleurs toniques."

TOUS LES PHARMACIENS - - PARTOUT.



## Déposez à la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

FONDEE EN 1848

SEMANT DES CENTINS

La seule Banque incorporée, en vertu de l'Acte DES BANQUES D'ÉPARGNES, faisant affaires dans la cité de Montréal.

Capital souscrit	\$ 2,000,000
Capital payé	600,000
Fonds de réserve	800,000
Actif total au-delà de	20,000,000

Nombre des déposants, plus de 87,000

Bureau Chef et HUIT succursales à Montréal

Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Épargne



RECOLTANT DES DOLLARS

Il vous fera plaisir de voir votre Compte de Banque grossir petit à petit.

Nous vous réserverons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gerant.

## Marcotte = Brothers

AUCTIONEERS  
AND  
REAL ESTATE AGENTS

Advances made on consignments

Loans Negotiated on Mortgages

ENCANTEURS  
ET

AGENTS D'IMMEUBLES

Avances faites sur consignations

Emprunts négociés sur Hypothèques

69, St. James Street, - MONTREAL.

## BYRRH...

### Vin tonique et Apéritif

Le meilleur et le plus ancien des apéritifs et toniques à base de vins généreux et de Quinquina.

Chez les Marchands de Vins et Pharmaciens

Hudon, Hebert & Cie, Montreal, Agents



**Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien**

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26, non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de 18 ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

GUERISON DES YEUX sans médicaments, sans opération ni douleur, par les "VERRES TORIC" nouveau style, bien ajustés. A ordre, garantis pour bien VOIR DE LOIN ET DE PRES.

Yeux Artificiels posés sans douleurs.



**SPECIALISTE BEAUMIER**  
MEDECIN ET OPTICIEN  
A L'INSTITUT D'OPTIQUE  
EXAMEN DES YEUX GRATIS  
144 Est STE-CATHERINE

3ème porte du coin Ave. Hôtel-de-Ville, Montréal. 2ème étage, porte voisine du Magasin de Tabac.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Prenez garde!! N'achetez jamais aux magasins "A TOUT FAIRE" si vous tenez à vos yeux.

**Librairie Beauchemin**

A responsabilité limitée

256 rue ST-PAUL, MONTREAL

- LETTRES DU P. DIDON à Mademoiselle V... 27e édition, 1. vol. in-12..... 0.88
- LETTRE DU P. DIDON à un ami. 1 vol. in-12..... 0.88
- L'EDUCATION PRESENTE. Discours à la jeunesse par le P. Didon. 1 vol. in-12. 0.88
- INDISSOLUBILITE ET DIVORCE. Conférences de Saint-Philippe du Roule, par le P. Didon. 1 vol. in-12... 0.88
- LA FOI EN LA DIVINITE DE JESUS. Conférences prêchées à l'église de la Madeleine. Carême de 1892, par le P. Didon. 1 vol. in-12... 0.88
- EN TERRE SAINTE, par Mademoiselle Th. V. (Thérèse Vianzone). 1 vol. in-12, illustré..... 0.88
- HENRI DIDON, par Jaël de Romano. 1 vol. in-12..... 0.88

**Librairie Beauchemin**

(A responsabilité limitée)

256 rue St-Paul, - - - Montréal

**LE PACIFIQUE CANADIEN**

Les trains partent de Montréal, DE LA CARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, a9.00 a.m., a7.45 p.m.  
SPRINGFIELD, HARTFORD, b7.45 p.m.  
TORONTO, CHICAGO, a9.30 a.m., a10.00 p.m.  
OTTAWA, b8.45 a.m., a9.40 a.m., c10.00 a.m., b4.00 p.m., a9.40 p.m., a10.15 p.m.  
SHERBROOKE, b8.30 a.m., b4.30 p.m., d7.25 p.m.  
HALIFAX, ST. JOHN, N.B., d7.25 p.m.  
ST. PAUL MINNEAPOLIS, a10.15 p.m.  
WINNIPEG, CALGARY, a9.40 a.m., a9.40, p.m.  
WINNIPEG-VANCOUVER, a9.40 p.m.

DE LA CARE VICER

QUEBEC, b8.55 a.m., a2.00 p.m., a11.30 p.m.  
TROIS-RIVIERES, a8.55 a.m., a2.00 p.m., b5.15 p.m., a11.30 p.m.  
OTTAWA, b8.20 a.m., b5.45 p.m.  
JOLIETTE, b8.00 a.m., b8.55 a.m., b5.00 p.m.  
ST-GABRIEL, b8.55 a.m., b5.00 p.m.  
STE-AGATHE, L8.45 a.m., c9.15 a.m., b 4.45 p.m.  
NOMININGUE, L8.45 a.m., b4.45 p.m.

(a) Quotidien. (b) Quotidien, excepté les dimanches. (L) Mardi, jeudi et samedi. (c) Dimanche seulement. (d) Quotidien, excepté le samedi. (1) Samedi seulement.  
A.-E. LALANDE, agent des passagers pour la ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

BILLETS DE PASSAGE SUR STEAMERS SUR L'ATLANTIQUE ET LE PACIFIQUE.

**GANTS PERRIN**

Le GANT PERRIN est un complément indispensable à votre nouvelle toilette, Gants cheveau en toutes longueurs. Spécialité de GANTS PERRIN au

**PARIS KID GLOVE STORE**

441 STE-CATHERINE OUEST  
PHONE UP 1068

**Regrets superflus . . . .**

Pourquoi regretter qu'une année nouvelle vienne, s'ajoutant à celles qui sont passées, vous vieillir davantage... ON N'A QUE L'AGE QU'ON PARAÎT AVOIR!...

Si des fils d'argent se montrent dans votre chevelure, faites taire ces indiscrets, et rendez leur nuance naturelle en vous servant de la CAPILLINE.

En vente partout en bouteilles de 50 cents. Dépôt général :

La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée,

87 RUE SAINT-CHRISTOPHE, MONTREAL.

**PIANOS**

**Maison Archambault**

Marchand de

PIANOS, ORGUES,  
MUSIQUE en FEUILLES

312-314, Sainte-Catherine, Est

Près de la rue Saint-Denis

Tel. Bell Est 1842

MONTREAL



**Archambault**

**"The Cook's Favorite"**

POUDRE A PATE

LA MEILLEURE AU MONDE

Lisez le certificat de ses qualités, par l'analyste public du Gouvernement:

Messieurs, Je certifie par les présentes que j'ai analysé et essayé d'une MANIERE PRATIQUE, un paquet de la poudre appelée "THE COOK'S FAVORITE", je trouve que c'est une excellente poudre à pâte, SANS EGALE, prompte dans ses effets et économique.

Les ingrédients chimiques sont NEUTRES, et elle ne contient AUCUN INGREDIENT MAL-SAIN ou REPROCHABLE, au contraire, les phosphates combinés sont des ELEMENTS NATURELS dans la nourriture du lait et du pain, Votre etc.,

JOHN BAKER EDWARDS,  
Ph. D.D., C.L., P.C.S.,

Analyste Public,  
Montréal.

Janvier 1888.

A vous toutes, lectrices de ce journal, nous recommandons l'essai de cette Poudre et vous n'en voudrez plus jamais une autre qu'elle. Avec cette Poudre vous détrempez votre farine et vous la conservez des semaines en la gardant au frais. C'est la seule Poudre à pâte qui vous le permette; n'est-elle pas un bienfait pour toute maîtresse de maison. Voyez nos circulaires. The COOK'S FAVORITE est très pure, très économique et à bas prix. Les biscuits faits avec cette Poudre se gardent plus longtemps frais. Souvenez-vous que nous sommes les seuls manufacturiers.

J. J. DUFFY & CO.

375 rue Saint-Paul

MONTREAL

**Fleurs fraîches!**

Reçues tous les jours chez

**ED. LAFOND**

Le fleuriste des théâtres

1607 rue Sainte-Catherine

Tout ouvrage exécuté à des prix modérés. Tel Bell Est 1949

**Avez-vous un bébé ?**

# Sirop du Dr Coderre

**POUR LES ENFANTS**

Le plus sûr et le meilleur Sirop Calmant

pour les divers maux de l'Enfance, pour adoucir les gencives et aider la dentition, pour la Diarrhée et la Dysenterie provenant de la même cause ; pour soulager les Coliques et régler les intestins. Pour calmer les souffrances et amener un sommeil paisible au petit souffrant, il est sans égal.

IL ADOUCIT LES SOUFFRANCES DE L'ENFANT :

IL EST LE REPOS DES MERES FATIGUEES ;  
IL EPARGNE DE PRECIEUSES EXISTENCES.

Prix 25 cents.

A vendre partout

## STANTON'S PAIN RELIEF

Pour usage interne et externe

UN REMEDE DE FAMILLE PROMPT et SUR

STANTON'S PAIN RELIEF est sans contredit le remède du jour. Il devrait avoir sa place dans toutes les maisons. Les individus et les familles en voyage devraient toujours en avoir.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède interne pour les Coliques, la Diarrhée, les Crampes d'Estomac, la Flatuosité et l'Indigestion, agit promptement, en soulageant immédiatement le patient.

COMME GARGARISME pour le Mal de Gorge il n'a pas d'égal.

STANTON'S PAIN RELIEF comme remède externe pour les Entorses, les Crampes dans les membres, le Lumbago, le Mal de dos, les Douleurs de Poitrine et des Côtés, le Mal de Dents.

STANTON'S PAIN RELIEF. — Aucun voyageur, aucun touriste dans les campagnes ne devraient se trouver sans une bouteille de ce remède sous la main en cas de besoin.

Son effet est prompt et agréable, donnant de l'aise et du bien-être, sans causer aucune irritation.

A VENDRE PARTOUT, PRIX 25c.

## .. LES VERS ..

Les Pastilles sont le remède en usage le plus agréable et le plus logique pour les vers. Ces Pastilles chassent radicalement les Vers sans causer aucun préjudice ni pendant ni après.

Les Vers Ce remède a la forme d'une TRES PETITE PASTILLE DE CHOCOLAT, étant considérée comme la forme la meilleure et la plus simple pour l'usage des enfants ; étant petite on l'administre facilement, agréable à l'œil et bonne au goût. Au cas où les enfants refuseraient d'avaler les pastilles, écrasez-les et faites-les prendre en poudre. Les instructions complètes pour enfants et adultes sont contenues avec chaque paquet.

DEMANDEZ LES PASTILLES DU DR CODERRE POUR LES VERS.

Assurez-vous que ce sont les véritables, chaque paquet porte sa signature et son portrait. Prix, 25c. la boîte, ou par la malle sur réception du montant.

THE WINGATE CHEMICAL Co. LTD,  
MONTREAL, Can.



## N'importe Laquelle de ces Chaises pour \$6.75

Ce sont toutes des chaises de salon désassorties et il n'en reste qu'environ quinze. Quoique les prix de quelques-unes atteignent \$9, tant qu'il y en aura, nous les vendrons à \$6.75 chacune. Une de ces chaises fera un cadeau de Noël utile et acceptable. Vous pouvez les acheter maintenant et les laisser en entrepôt chez nous jusqu'à Noël, sans frais. La plupart ont des bras droits arrondis, avec des dos en bois uni, sculpté. Tous les bras des chaises sont supportés par des barreaux tournés. Les sièges sont recouverts de soie brocart dans des nuances différentes de vert, rouge, et brun. Leur rembourrement est sobre et elles sont pourvues de ressorts fortement trempés en acier. Les montures sont en bouleau et en imitation d'acajou. Tant qu'il y en aura, vous pouvez choisir n'importe quelle chaise à \$6.75.

# Renaud, King & Patterson

COIN STE-CATHERINE ET GUY

Les Cigarettes

## Sweet Caporal

Sont les préférées  
des dames

10c. LE PAQUET

## Le SOURMALIN

Instrument invisible pour la restitution  
du sens auditif :- :- :- :-

### ETRANCE PHENOMENE

Le Sourmalin agit seul, sans le secours  
d'aucun autre agent ; il réveille les or-  
ganes depuis longtemps inertes. Grand  
succès et triomphe sur toute la ligne  
pour l'instrument le Sourmalin. :- :-

En vente aux principales pharmacies